

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1999-2000

18 JUILLET 2000

Projet de loi portant diverses dispositions relatives à l'organisation des marchés financiers et diverses autres dispositions

Procédure d'évocation

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION DES FINANCES
ET DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES
PAR M. de CLIPPELE

Le présent projet de loi a été déposé le 3 juillet 2000 sur le bureau de la Chambre des représentants, qui l'a adopté au cours de sa séance plénière du 14 juillet et l'a transmis au Sénat.

Le gouvernement a demandé l'urgence en application de l'article 80 de la Constitution et de l'article 12, § 2, de la loi du 6 avril 1995 organisant la commission parlementaire de concertation.

Le projet de loi a été évoqué le 15 juillet 2000 (voir: *Bulletin du greffe* n° 33 du 15 juillet 2000). Le délai d'examen imparti au Sénat expire le 18 octobre 2000.

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. De Grauwe, président, Caluwé, Mme Kestelyn-Sierens, MM. Maertens, Moens, Moraël, Ramoudt, Santkin, Siquet, Van den Brande et Zenner.

2. Membres suppléants : M. Barbeaux, Mme De Schamphelaere, MM. Istasse, Vandenberghe, Mme Vanlerberghe et M. de Clippele, rapporteur.

Voir:

Documents du Sénat :

2-526 - 1999/2000 :

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

N° 2: Amendements.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1999-2000

18 JULI 2000

Wetsontwerp houdende diverse bepalingen betreffende de organisatie van de financiële markten en diverse andere bepalingen

Evocatieprocedure

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE FINANCIËN EN DE ECONOMISCHE
AANGELEGENHEDEN UITGEBRACHT
DOOR DE HEER de CLIPPELE

Dit wetsontwerp werd op 3 juli 2000 ingediend in de Kamer van volksvertegenwoordigers, op 14 juli aangenomen in plenaire vergadering en overgezonden aan de Senaat.

De regering heeft de spoedbehandeling gevraagd met toepassing van artikel 80 van de Grondwet en van artikel 12, § 2, van de wet van 6 april 1995 houdende inrichting van de parlementaire overlegcommissie.

Het wetsontwerp werd op 15 juli 2000 geëvoceerd (zie: *Griffiebulletin* nr. 33 van 15 juli 2000). De onderzoekstermijn voor de Senaat verstrijkt op 18 oktober 2000.

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren De Grauwe, voorzitter, Caluwé, mevrouw Kestelyn-Sierens, de heren Maertens, Moens, Moraël, Ramoudt, Santkin, Siquet, Van den Brande en Zenner.

2. Plaatsvervangers : de heer Barbeaux, mevrouw De Schamphelaere, de heren Istasse, Vandenberghe, mevrouw Vanlerberghe en de heer de Clippele, rapporteur.

Zie:

Stukken van de Senaat :

2-526 - 1999/2000 :

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

Nr. 2: Amendementen.

La commission a examiné le projet au cours de ses réunions des 14, 17 et 18 juillet 2000, en présence du ministre des Finances.

I. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DES FINANCES

La bourse de Bruxelles (BXS) est en train de mettre en œuvre progressivement les opérations de rapprochement avec les bourses d'Amsterdam (AEX) et de Paris (Paris Bourse SBF). La société BXS va s'intégrer progressivement dans une structure de droit néerlandais soumise au régime de «structurevennootschap», «Euronext».

Des discussions sont dès lors intervenues entre les directions des établissements de bourse, des autorités chargées du contrôle, comme les ministres des Finances. On est arrivé à établir un calendrier de mise en œuvre de ces accords concernant «Euronext» qui devrait sortir ses premiers effets à la fin du mois de septembre 2000 en termes de structures juridiques et puis, au début de l'année 2001, en termes de plateforme de gestion opérationnelle et informatique.

Dans ce cadre, un certain nombre d'aménagements juridiques sont nécessaires, exclusivement en Belgique. Les réformes des marchés financiers de 1995 et de 1999 ne sont pas allées très loin en matière de modernisation des marchés financiers. C'est d'autant plus vrai que ces réformes n'ont pas été entièrement exécutées. Au début de cette législature, toute une série de décisions étaient encore à prendre pour traduire dans la réalité les dispositions de 1995 et de 1999.

La Belgique est le seul des trois pays concernés à devoir aujourd'hui adapter sa législation pour permettre la réussite de l'opération «Euronext». Le ministre souligne qu'il importe de le faire dans l'urgence. Le gouvernement y a contribué en préparant rapidement les textes, en les soumettant au Conseil d'État et en les présentant — tenant compte des remarques du Conseil d'État — dans des délais très brefs également au Parlement. Le ministre remercie la commission et la séance plénière de la Chambre d'avoir accepté de travailler aussi rapidement. Le gouvernement doit sortir un certain nombre d'arrêtés d'exécution de cette loi — qui est essentiellement une loi d'habilitation — pour qu'en septembre, l'opération puisse sortir l'ensemble de ses effets. Le ministre s'engage à soumettre aux commissions des Finances de la Chambre et du Sénat l'ensemble des arrêtés d'exécution lorsqu'ils reviendront du Conseil d'État avant leur approbation définitive en Conseil des ministres. Le ministre estime que cette méthode constitue la meilleure façon d'assurer une information et une transparence sur le mécanisme. Tant le texte d'habilitation que les textes d'arrêtés sont assez techniques. Pour le reste, le ministre renvoie à son exposé des motifs (doc. Chambre, n° 50-782/1, pp. 3-27).

De commissie heeft het ontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 14, 17 en 18 juli 2000, in aanwezigheid van de minister van Financiën.

I. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN FINANCIËN

De beurs van Brussel (BXS) voert stapsgewijs het toenaderingsproces uit met de beurs van Amsterdam (AEX) en de beurs van Parijs (Paris Bourse SBF). De vennootschap BXS zal geleidelijk aan opgaan in «Euronext», een structuur naar Nederlands recht onder het regime van een «structurevennootschap».

Er zijn dan ook bespreking gehouden tussen de directies van de beurzen en de toezichhoudende overheidsinstanties zoals de ministers van Financiën. Zo werd er een tijdschema vastgesteld voor de uitvoering van de Euronext-akkoorden waarmee tegen eind september 2000 de juridische structuren tot stand komen en later, aan het begin van het jaar 2001, het beheersplatform op operationeel vlak en voor de informatica.

In het licht hiervan moeten er uitsluitend in België een aantal juridische aanpassingen komen. De hervorming van de financiële markten in 1995 en in 1999 reiken niet zover wat betreft de modernisering van deze financiële markten, te meer omdat die hervormingen niet volledig uitgevoerd zijn. Bij het begin van de lopende zittingsperiode moesten nog een aantal beslissingen vallen om de bepalingen uit 1995 en uit 1999 uit te voeren.

Van de drie betrokken landen moet alleen België zijn wetgeving aanpassen om het «Euronext»-project een kans van slagen te bieden. Volgens de minister gaat het om een taak van eerste urgentie. De regering heeft daartoe haar steentje bijgedragen: ze heeft de teksten snel voorbereid, ze aan de Raad van State voorgelegd en ze binnen de kortste keren ook bij het Parlement ingediend na ze te hebben aangepast aan de opmerkingen van de Raad van State. De minister dankt de commissie en de plenaire vergadering van de Kamer omdat zij zich zonder dralen van hun opdracht hebben gekweten. Omdat de operatie in september volledig kan slagen moet de regering voor deze wet, die in wezen een machtigingswet is, zorgen voor een aantal uitvoeringsbesluiten. De minister verbindt zich ertoe aan de Kamer- en de Senaatscommissie voor de Financiën alle uitvoeringsbesluiten voor te leggen wanneer die van de Raad van State terugkomen en nog vóór ze definitief in de Ministerraad worden goedgekeurd. Volgens de minister biedt een dergelijke werkwijze de beste waarborgen inzake informatie over en transparantie van het mechanisme. Zowel de machtigingsbepalingen als de tekst van de uitvoeringsbesluiten zullen dus vrij technisch zijn. Voor het overige verwijst de minister naar zijn memorie van toelichting (stuk Kamer, nr. 50-782/1, pp. 3-27).

**II. PRÉSENTATION
DU PROJET «EURONEXT»**

**II. VOORSTELLING VAN HET
«EURONEXT»-ONTWERP**

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

Un commissaire peut se rallier aux objectifs poursuivis par le projet de loi. Les actions belges ont payé un lourd tribut à la crise qu'ont traversée les marchés au début de l'année 2000. Chez nous, cette défiance a été accentuée par le retrait prudent des investisseurs étrangers jugeant notre place financière trop petite. Un sentiment qui s'est modifié à la mi-mars, suite à l'annonce de la fusion de notre marché aux côtés de Paris et d'Amsterdam dans la première bourse européenne «Euronext».

Cependant, le projet procède essentiellement par habilitations données au Roi. Comme l'on procède par habilitation, il est important de donner un maximum de sécurité juridique au texte. Le Conseil d'État a consacré une série de considérations sur les habilitations conférées au Roi. Ainsi, le Conseil d'État précise également qu'il y a lieu de prévoir dans les textes que les arrêtés pris dans les matières réservées sont sans effets s'ils ne sont pas confirmés par le législateur.

Or, en parcourant le texte, l'on constate qu'effectivement, certaines dispositions prévoient que les arrêtés royaux devront être confirmés par une loi et cesseraient de produire leurs effets s'ils ne l'ont pas été dans un certain délai.

Toutefois, le commissaire constate que le gouvernement n'a pas répondu totalement aux remarques du Conseil d'État à ce sujet. Il lui semble que cette attitude est susceptible de fragiliser le texte. Il constate, par exemple, qu'à propos des articles 26 et 27, le Conseil d'État disait que, dans un souci de sécurité juridique, il serait préférable de soumettre l'ensemble des arrêtés visés aux articles 26, § 2, et 27, du projet, à la confirmation du législateur. Or, sur ce point, le projet n'a pas été modifié par rapport à l'avant-projet.

Un problème plus grave a trait à l'article 8 qui concerne les peines. Le Conseil d'État s'interroge sur la légalité des peines. Il dit que «c'est au législateur qu'il incombe d'échelonner les amendes en fonction de la gravité des infractions administratives. Ce pouvoir ne peut en aucun cas être délégué à la société d'une bourse de valeurs mobilières, même sous couvert d'une approbation ministérielle» (Doc. Chambre, n° 50-782/1, p. 43). Le ministre a déclaré que, pour un arrêté royal qui détermine l'affectation d'une amende, il ne voit pas en quelle mesure cela peut donner un argument à quelqu'un qui voudrait introduire un recours contre cette amende, parce qu'à la limite, l'affectation de la recette ne lui donne pas un intérêt si l'amende a été créée par une loi ou un arrêté royal confirmé par une loi. Dans ce cas-ci, au contraire, il s'agit d'amendes contre lesquelles une personne qui serait frappée par ce type d'amende pourrait introduire un recours. Par conséquent, le fait

III. ALGEMENE BESPREKING

Een commissielid is het eens met de doelstellingen van dit wetsontwerp. De Belgische aandelen hebben zwaar te lijden gehad onder de crisis van de financiële markten in het begin van het jaar 2000. Dat wantrouwen leidde tot het vertrek van voorzichtige buitenlandse beleggers die onze financiële ruimte te klein vonden. Half maart is het klimaat omgeslagen dankzij de aankondiging van de nakende fusie van onze beurs met die van Parijs en Amsterdam tot de eerste Europese beurs, «Euronext».

Dit ontwerp werkt echter voornamelijk met machtigingen verleend aan de Koning. Daarom moet de tekst zoveel mogelijk rechtszekerheid bieden. De Raad van State heeft een reeks opmerkingen gemaakt bij de machtigingen die aan de Koning zijn verleend. Zo wijst de Raad van State erop dat in de tekst bepaald moet zijn dat koninklijke besluiten over aan de wetgever voorbehouden aangelegenheden geen uitwerking hebben als zij niet door de wetgever worden bekrachtigd.

Bij het doorlopen van de tekst merkt men op dat sommige bepalingen inderdaad voorschrijven dat de koninklijke besluiten door een wet moeten worden bekrachtigd en hun uitwerking verliezen als dat niet binnen een bepaalde termijn gebeurt.

Het commissielid stelt evenwel vast dat de regering niet helemaal is tegemoetgekomen aan de opmerkingen van de Raad van State hierover. Hij meent dat dit de tekst kan verzwakken. Zo meende de Raad van State dat omwille van de rechtszekerheid de besluiten bedoeld in de artikelen 26, § 2, en 27, van het ontwerp best door de wetgever bekrachtigd worden. Op dat punt is het ontwerp echter niet aangepast.

Een ernstiger probleem vormt artikel 8 met betrekking tot de straffen. De Raad van State heeft vragen bij de wettelijkheid van de straffen: «Dit betekent dat de wetgever de boetes trapsgewijs beoogt vast te stellen naar gelang van de ernst van de feiten waarop de administratieve sanctie staat. Die bevoegdheid mag in geen geval worden overgedragen aan de effectenbeursvennootschap, zelfs niet als de minister daarmee heeft ingestemd.» (stuk Kamer, nr. 50-782/1, blz. 43). De minister heeft verklaard dat hij niet inziet hoe iemand die beroep wil instellen tegen een boete, een argument kan putten uit een koninklijk besluit met betrekking tot de bestemming van deze boete. De bestemming van de inkomsten verleent hem immers geen wettig belang als de boete is ingevoerd door een wet of een koninklijk besluit dat door een wet is bekrachtigd. In dit geval gaat het daarentegen om boetes waartegen de betrokken persoon beroep kan instellen. Doordat het advies van de Raad van State

de ne pas répondre ici à l'avis du Conseil d'État semble fragiliser assez bien le texte et donner une argumentation aux plaignants éventuels.

Cela vaut aussi pour l'article 28, § 2, du projet. Le Conseil d'État estime que « Cette disposition habilite la Commission bancaire et financière à conclure des conventions avec les autorités de contrôle étrangères compétentes qui peuvent déroger aux règles énoncées dans la loi du 6 avril 1995 et dans les arrêtés et règlements pris en exécution de la loi précitée. Même, si lesdites conventions sont soumises à l'approbation du ministre des Finances, l'habilitation ainsi conférée à la Commission bancaire et financière n'est pas admissible. Elle est contraire à l'article 105 de la Constitution, en vertu duquel seul le Roi peut être habilité par la loi à prendre des mesures susceptibles de modifier, compléter, remplacer ou abroger les dispositions légales en vigueur ».

Selon le Conseil d'État, la disposition doit être omise. L'exposé des motifs évoque qu'une telle habilitation a déjà été donnée dans des lois antérieures, mais le membre ne considère pas ceci comme une réponse valable à la remarque du Conseil d'État.

Une autre remarque concerne l'article 8, § 2, qui prévoit la détermination de « règles de marché » (rule book). Le Conseil d'État a fait remarquer que le projet de loi ne prévoit aucune sanction particulière au cas où les règles de marchés ne seraient pas adaptées aux exigences minimales définies par le Roi. Il convient de remédier à cette lacune.

Selon l'exposé des motifs, une formule particulière de sanction a été prévue afin de tenir compte de manière adéquate des observations formulées par le Conseil d'État.

Or, le membre ne voit pas de différence entre l'avant-projet et le projet.

Le membre a encore une question de fond. Le projet de loi prévoit une coordination des règles de marchés et une coordination entre les organes régulateurs de marché.

Dans un article paru dans *La Libre Belgique* du jeudi 13 juillet 2000, M. Keutgen prétend que « une seconde exigence qui conditionne cette opération, est une fusion rapide des organes régulateurs des marchés boursiers. Même si l'on conçoit qu'il puisse exister trois organes régulateurs, comme une bourse unique, il faut donc dépasser l'actuelle intention et coordination de la Commission bancaire et financière et ses équivalents en France et aux Pays-Bas ». Quelles sont les intentions du ministre à cet égard ?

Le ministre peut difficilement avoir une intention de fusion de plusieurs institutions de pays différents. Sur le plan européen, le ministre défend la coordina-

op dit punt niet is gevolgd, is de tekst ernstig verzwakt en wordt eventuele klagers een argument aangereikt.

Dat geldt ook voor artikel 28, § 2, van het ontwerp. De Raad van State zegt hierover: « Deze bepaling machtigt de Commissie voor het bank- en financieuzen om met bevoegde buitenlandse toezichhoudende overheidsinstanties overeenkomsten te sluiten die kunnen afwijken van de regels vervat in de wet van 26 april 1995 en in de besluiten en reglementen die tot de uitvoering van de voornoemde wet zijn uitgevaardigd. De machtiging die aldus aan de Commissie voor het bank- en financieuzen wordt gegeven, is onaanvaardbaar, ook al moeten de overeenkomsten ter goedkeuring aan de minister van Financiën worden voorgelegd. Deze machtiging is strijdig met artikel 105 van de Gronwet krachtens hetwelk alleen de Koning bij de wet kan worden gemachtigd om maatregelen te nemen die de geldende wetsbepalingen kunnen wijzigen, aanvullen, vervangen of opheffen. »

Volgens de Raad van State moet deze bepaling vervallen. In de memorie van toelichting wordt erop gewezen dat zo'n machtiging ook in vroegere wetten al is verleend, maar het lid vindt dat geen adequaat weerlegging van de opmerking van de Raad van State.

Een andere opmerking betreft artikel 8, § 2, over het vaststellen van « marktregels » (rule book). De Raad van State heeft erop gewezen dat het wetsontwerp in geen enkele bijzondere sanctie voorziet in het geval dat de marktregels niet worden aangepast aan de door de Koning bepaalde vereisten waaraan die regels tenminste moeten voldoen. In die leemte dient te worden voorzien.

Volgens de memorie van toelichting is inderdaad een bijzondere sanctie ingevoerd teneinde tegemoet te komen aan de opmerkingen van de Raad van State.

Het lid ziet op dit punt echter geen verschil tussen het voorontwerp en het ontwerp.

Het lid heeft nog een inhoudelijke vraag. Het wetsontwerp streeft naar de coördinatie van de marktregels en van de marktregulerende organen.

In een artikel verschenen in « *La Libre Belgique* » van donderdag 13 juli 2000 schrijft de heer Keutgen: « *une seconde exigence qui conditionne cette opération, est une fusion rapide des organes régulateurs des marchés boursiers. Même si l'on conçoit qu'il puisse exister trois organes régulateurs, comme une bourse unique, il faut donc dépasser l'actuelle intention et coordination de la Commission bancaire et financière et ses équivalents en France et aux Pays-Bas* ». Welke plannen heeft de minister in dat verband ?

De minister kan moeilijk streven naar de fusie van instellingen van verschillende landen. Op Europees vlak verdedigt de minister een meer doorgedreven

tion de plus en plus accentuée des travaux des 35 autorités de contrôle qui existent actuellement dans les 15 États membres de l'Union. Il n'exclut pas que l'on progresse non seulement vers cette coordination, mais peut-être aussi vers la création d'une structure européenne chargée de renforcer cette coordination. Un jour, une structure européenne ayant une compétence de décision pourrait être mise en place.

Le ministre se réfère à l'évolution en matière monétaire: la coordination de la gestion des banques centrales dans un système de banques centrales, puis la création d'un institut monétaire et, enfin, la création d'une banque centrale européenne — qui ne fait d'ailleurs pas disparaître toutes les compétences des banques centrales nationales.

Toutefois, ceci est un processus long et le ministre peut comprendre que certains auteurs se prononcent pour des perspectives beaucoup plus audacieuses. Le ministre souligne le changement important d'attitude en la matière. Il y a quelques mois encore, les commentateurs avaient plutôt traité au caractère moribond de la place financière de Bruxelles, alors qu'actuellement tout le monde se réjouit de l'opération Euronext qui est positive non seulement pour la bourse de Bruxelles, mais aussi pour la place financière belge.

Au moment de l'annonce de la création de «Euronext», le ministre a mis en place une *Task Force* avec pour mission de s'occuper non seulement de la bourse de Bruxelles et de l'ensemble des problèmes liés aux marchés financiers. Les acteurs qui pourraient jouer un rôle en matière de contrôle prudentiel, y sont associés, à savoir le président de la Commission bancaire et financière, le gouverneur de la Banque nationale et d'autres autorités publiques, tout comme les acteurs et intermédiaires privés qui interviennent en la matière.

Pour ce qui concerne l'article 2, le ministre comprend certaines remarques évoquées, mais il souligne qu'il a répondu aux remarques du Conseil d'État. Lors du débat à la Chambre, au sein de la commission compétente et en séance plénière, le ministre et les députés en ont débattu longuement.

En ce qui concerne le problème d'habilitation, le ministre indique que plusieurs formules d'habilitation sont retenues, parce que les matières traitées ne sont pas les mêmes.

Pour ce qui concerne les articles 26 et 27, le ministre fait observer qu'à l'article 29 figure la technique de ratification ou non, selon les cas, des arrêtés qui seront pris. L'article 29, § 3, prévoit même que pour certaines matières (les arrêtés pris en vertu de l'article 27, 3^o à 5^o), la confirmation doit se faire dans les six mois de leur date d'entrée en vigueur, avec effet rétroactif. Il se fait que dans un certain nombre de cas, le gouvernement a privilégié le respect de ce qui a été

coördinatie van de werkzaamheden van de vijftien bestaande toezichhoudende organen van de 15 lidstaten. Hij sluit niet uit dat ook nog een Europees orgaan wordt opgericht dat deze coördinatie moet versterken. Misschien kan ooit worden gedacht aan een Europese structuur met beslissingsbevoegdheid.

De minister verwijst naar de monetaire ontwikkelingen: de coördinatie van het beheer van de centrale banken in een stelsel van centrale banken, daarna de oprichting van een monetair instituut, en tenslotte de oprichting van een Europese centrale bank — die overigens niet alle bevoegdheden van de nationale centrale banken doet verdwijnen.

Dit is echter een lang proces en de minister kan begrijpen dat een aantal auteurs zich uitspreken voor veel stoutmoediger perspectieven. De minister merkt op dat er zich op dat vlak een aanzienlijke ommekeer heeft voorgedaan. Enkele maanden geleden nog spraken de commentaren meer over het afsterven van de beurs van Brussel terwijl iedereen zich thans verheugt over de Euronext-operatie die niet alleen positief is voor de beurs van Brussel maar ook voor de Belgische financiële markt.

Toen de oprichting van «Euronext» werd aangekondigd, heeft de minister een *Task Force* in het leven geroepen die zich niet alleen moet bezighouden met de beurs van Brussel maar met alle problemen in verband met de financiële markten. De instanties die een rol kunnen spelen in het bedrijfseconomisch toezicht, zijn erbij betrokken, namelijk de voorzitter van de Commissie voor het bank- en financieezaken, de gouverneur van de Nationale Bank en andere overheidsinstanties alsmede de privé-personen en -bemiddelaars die op dat vlak actief zijn.

Wat artikel 2 betreft, begrijpt de minister een aantal opmerkingen maar hij meent dat hij een antwoord heeft gegeven op de opmerkingen van de Raad van State. Tijdens het Kamerdebat, in de bevoegde commissie en in de plenaire vergadering, hebben de minister en de volksvertegenwoordigers dit uitgebreid besproken.

Wat het probleem van de machtiging betreft, merkt de minister op dat gekozen is voor verschillende vormen van machtiging omdat de behandelde materies niet dezelfde zijn.

Wat de artikelen 26 en 27 betreft, verklaart de minister dat in artikel 29 gebruik gemaakt is van de techniek van de bekrachtiging of niet-bekrachtiging, naar gelang van het geval, van de besluiten die genomen zullen worden. Artikel 29, § 3, bepaalt zelfs dat voor een aantal aangelegenheden (de besluiten genomen krachtens artikel 27, 3^o tot 5^o) de besluiten binnen zes maanden na de inwerkingtreding bekrachtigd moeten zijn en dat de bekrachtiging zelfs terugwerkt.

la pratique législative et réglementaire en place jusqu'à présent.

On peut effectivement se poser la question de savoir si la législation antérieure qui a déjà permis une délégalation non seulement au Roi, mais même aux autorités de contrôle comme la Commission bancaire et financière, pose problème. Le ministre confirme qu'il est resté dans la ligne de ses prédécesseurs qui ont demandé au Parlement une telle délégalation pour permettre aux autorités de contrôle de mieux définir certains éléments de leur activité. Le ministre confirme qu'il n'y a pas de contestation à cet égard. Si, à l'avenir, ce type de dispositions est source de conflits, la situation devra être revue.

Le ministre admet que le Conseil d'État a dû donner son avis dans un délai très bref, à savoir dans un délai d'urgence de 3 jours. Un des points principaux qui revient toujours dans le débat est celui des compétences qui peuvent toucher à l'ordre public et, en particulier, au domaine pénal. Le ministre confirme toutefois que le projet de loi peut avoir pour effet de réaménager les compétences des autorités administratives, mais ne touche en rien aux compétences des cours et tribunaux de l'ordre judiciaire. Il se réfère à l'exposé des motifs (doc. Chambre, n° 50-782/1, p. 18). Par exemple, en matière de délit d'initié, les autorités de marchés et la CBF jouent un rôle en matière d'instruction et, par la force des choses, le projet modifie quelques dispositions, mais sans toucher à la compétence judiciaire en la matière. Le projet reste dans les limites des habilitations classiques à l'égard de ce type de disposition.

Selon le ministre, il est important d'informer le Parlement bien avant les délais de confirmation, même dans les matières qui ne sont pas soumises à confirmation. Il communiquera l'ensemble des projets d'arrêtés royaux, après avis du Conseil d'État, mais avant approbation définitive, aux commissions des Finances de la Chambre et du Sénat.

Cette manière de travailler permet de répondre à des préoccupations compréhensibles, liées à la technicité des projets.

Le ministre déclare être toujours pris entre les deux démarches. Des groupes au sein de la Chambre reprochaient au ministre d'avoir prévu un certain nombre de dispositions permettant encore l'intervention publique, craignant qu'une intervention publique en Belgique n'entraîne une discordance entre les situations existant dans les trois pays concernés. Ici, d'une certaine manière, l'on évoque l'inverse. Le ministre fait valoir qu'il a souhaité que les règles de marché et

In een aantal gevallen heeft de regering er de voorkeur aan gegeven om niet af te wijken van de wetgevings- en verordenings praktijken zoals die tot op heden bestaan hebben.

Men kan zich inderdaad afvragen of er ooit problemen zijn geweest met de vroegere wetten, waarin niet alleen een machtiging aan de Koning maar ook een machtiging aan de toezichthoudende organen zoals de Commissie voor het bank- en financieelzaken tot de mogelijkheden behoorde. De minister bevestigt dat hij in de lijn van zijn voorgangers gebleven is die een dergelijke machtiging aan het Parlement hebben gevraagd om de toezichthoudende overheidsinstanties in staat te stellen een aantal aspecten van hun werking beter te bepalen. De minister bevestigt dat op dat vlak geen betwisting bestaat. Indien dat soort bepalingen in de toekomst conflicten doet ontstaan, zal de toestand herzien moeten worden.

De minister geeft toe dat de Raad van State zijn advies op een zeer korte termijn heeft moeten geven, namelijk binnen een spoedtermijn van 3 dagen. Een van de voornaamste punten dat in het debat voortdurend terugkomt, is het probleem van de bevoegdheden die met de openbare orde te maken kunnen hebben en in het bijzonder met het strafrecht. De minister bevestigt echter dat het wetsontwerp de bevoegdheden van de marktautoriteiten kan herschikken maar niet raakt aan de bevoegdheden van de hoven en rechtbanken van de rechterlijke orde. Hij verwijst naar de memorie van toelichting (stuk Kamer, nr. 50-782/1, blz. 18). Inzake de strafbare handel met voorkennis spelen de marktautoriteiten en de CBF bijvoorbeeld een rol in het onderzoek en wijzigt het ontwerp noodgedwongen enkele bepalingen, zonder dat het aan de gerechtelijke bevoegdheid terzake raakt. Het ontwerp blijft, wat dit soort bepaling betreft, binnen de klassieke machtigingen.

Volgens de minister is het belangrijk dat het Parlement, lang vóór de termijnen van bekrachtiging verstrijken, goed geïnformeerd wordt, zelfs in aangelegenheden die niet aan bekrachtiging onderworpen zijn. Hij zal alle koninklijke besluiten, na advies van de Raad van State, maar vóór de definitieve goedkeuring, aan de commissies voor de Financiën van Kamer en Senaat voorleggen.

Met deze werkwijze kan men inspelen op verwachtingen die begrijpelijk zijn als men rekening houdt met het technische karakter van de ontwerpen.

De minister verklaart dat hij geklemd zit tussen de twee benaderingswijzen. In de Kamer verweten sommige fracties de minister dat hij een aantal bepalingen ingevoerd heeft die overheidsop treden nog mogelijk maken, omdat ze bevreesd waren dat het Belgische overheidsop treden de toestanden die in de drie betrokken landen bestaan, zou scheef trekken. Hier wordt in zekere zin het tegenovergestelde beweerd. De minister voert aan dat het zijn wens was

leurs modalités restent soumises à une approbation du ministre des Finances, pour que celui-ci puisse, lorsque cela s'avère nécessaire, faire remarquer que l'on ne va pas assez loin dans la transposition de directives européennes. Il est aussi prévu (article 8, § 3) que si les règles de marché ne sont pas suffisamment adaptées, le ministre des Finances pourrait les modifier afin de faire respecter des exigences minimales qui seraient définies après avis de la Commission bancaire et financière (l'autorité de contrôle de BXS).

Un commissaire fait remarquer que dans l'exposé des motifs il est dit que l'on a prévu une sanction pour répondre à l'avis du Conseil d'État. Or, dans le texte du projet, le membre ne retrouve pas trace d'une telle sanction.

Le ministre répond que c'est bien le cas. Il renvoie à la dernière phrase de l'article 8, § 3: «À défaut d'adaptation des règles des marchés dans le délai fixé par le Roi, le ministre des Finances peut les modifier afin de les rendre conformes auxdites exigences minimales.» Par conséquent, la sanction, c'est le fait que ce n'est plus le marché lui-même qui va réglementer cet aspect des règles de marché.

Le préopinant fait observer que la remarque du Conseil d'État était de dire: «... il y a cependant lieu de constater que la loi en projet ne prévoit aucune sanction particulière au cas où les règles de marchés ne seraient pas adaptées aux exigences minimales définies par le Roi. Il convient de remédier à cette lacune» (doc. Chambre, n° 50-782/1, p. 44).

Le ministre explique qu'il ne s'agit pas d'une sanction pénale. Il s'agit de savoir comment l'on sanctionne le fait que les règles ne sont pas adaptées. Eh bien, on sanctionne ce fait en donnant au ministre des Finances la compétence de les modifier.

Le commissaire revient au problème des amendes. Dans un souci de sécurité juridique, même s'il n'y a pas eu de cas jusqu'à présent, il y a insécurité juridique, il y a possibilité pour un plaignant d'utiliser notamment l'avis du Conseil d'État pour faire valoir qu'il ne peut pas être frappé par telle ou telle amende.

Or, à l'article 8, qui modifie l'article 10 de la loi du 6 avril 1995 précité, il est proposé au § 1^{er}, 9^o, que la société d'une bourse de valeurs mobilières détermine notamment «la discipline à l'égard des personnes visées aux 1^o et 5^o, le montant des amendes visées à l'article 20septies en fonction de la nature de l'infraction, et, dans le respect ...». À ce propos, le Conseil d'État dit que «c'est au législateur qu'il incombe d'échelonner les amendes en fonction de la gravité des infractions administratives. Ce pouvoir ne peut en aucun cas être délégué à la société d'une bourse de valeurs mobilières, même sous couvert d'une approbation ministérielle (*ibidem*, p. 43).

dat de marktregels en hun toepassingsregels onderworpen blijven aan de goedkeuring van de minister van Financiën, opdat deze, indien dat nodig blijkt, erop kan wijzen dat men niet ver genoeg gaat in de omzetting van Europese richtlijnen. Ook is bepaald (artikel 8, § 3) dat indien de marktregels niet voldoende aangepast zijn, de minister van Financiën ze kan wijzigen om de minimumvereisten na te komen die na advies van de Commissie voor het bank- en financiewezen (het toezichthoudende orgaan van BXS) bepaald zouden zijn.

Een commissielid merkt op dat men het in de memorie van toelichting heeft over een sanctie die rekening houdt met het advies van de Raad van State. In de tekst van het wetsontwerp zelf vindt het lid echter geen spoor van een dergelijke sanctie.

De minister antwoordt dat er wel een sanctie is. Hij verwijst naar de laatste zin van artikel 8, § 3: «Bij gebrek van aanpassing van de marktregels binnen de termijn bepaald door de Koning, kan de minister van Financiën deze wijzigen teneinde deze in overeenstemming te brengen met genoemde minimumvereisten.» De sanctie bestaat er dus in dat de markt de marktregels niet meer zelf kan bepalen.

De vorige spreker wijst erop dat de opmerking van de Raad van State luidde: «... dat de ontworpen wet in geen enkele bijzondere sanctie voorziet in het geval dat de marktregels niet zouden worden aangepast aan de door de Koning bepaalde vereisten waaraan die regels ten minste moeten voldoen. In die leemte dient te worden voorzien.» (Stuk Kamer, nr. 50-782/1, blz. 44).

De minister verklaart dat het hier niet om een strafrechtelijke sanctie gaat. Het gaat erom vast te stellen wat er gebeurt als de regels niet worden aangepast. De sanctie bestaat erin dat de minister van Financiën de bevoegdheid krijgt om zelf de regels aan te passen.

Het commissielid komt terug op de kwestie van de boeten. In geval van rechtsonzekerheid — zelfs al is dit tot nog toe niet voorgekomen — beschikt de eiser over de mogelijkheid om zich te beroepen op het advies van de Raad van State als argument om een bepaalde boete niet te betalen.

In artikel 8 dat artikel 10 van de voornoemde wet van 6 april 1995 wijzigt, wordt in § 1, 9^o, voorgesteld dat de effectenbeursvennootschap «de tuchtregels vaststelt ten aanzien van de personen bedoeld in 1^o en 5^o, alsook het bedrag van de geldboeten bedoeld in artikel 20septies naargelang de aard van de overtreding ...» De Raad van State zegt hierover dat «de wetgever de boetes trapsgewijs behoort vast te stellen naar gelang van de ernst van de feiten waarop de administratieve sanctie staat. Die bevoegdheid mag in geen geval worden overgedragen aan de effectenbeursvennootschap, zelfs niet als de minister daarmee heeft ingestemd.» (*ibidem*, blz. 43).

Le ministre ne croit-il pas que, si quelqu'un est frappé d'une telle amende, celui-ci pour s'y opposer pourra invoquer cette argumentation du Conseil d'État? D'après le membre, c'est un argument qui permet à un tribunal d'annuler l'amende. Par conséquent, le projet crée une insécurité juridique.

Le ministre confirme qu'il est évident qu'il ne peut pas empêcher un plaideur d'invoquer tout argument, y compris celui venant d'un avis du Conseil d'État. Toutefois, il ne reste pas moins vrai qu'il s'agit d'un avis. Un avis du Conseil d'État a pour but d'éclairer le gouvernement lorsqu'il dépose un texte et le Parlement lorsqu'il a à le traiter. Or, le gouvernement a tenté de répondre à la préoccupation du Conseil d'État premièrement en précisant que l'article 20septies de la loi du 6 avril 1995 relative aux marchés secondaires ..., n'est modifié en rien. Maintenant, il est vrai que se trouvent présentes dans ce genre de matières un certain nombre de dispositions très détaillées d'échelle de sanctions selon les types de manquements commis. Pour l'instant, le ministre reste dans la conviction qu'il est tout à fait possible de faire en sorte que cette échelle de sanctions et ce détail de dispositions figurent dans des dispositions prises à la suite d'habilitations.

Dans son avis, le Conseil d'État a d'ailleurs repris l'argumentation du gouvernement: «S'agissant du montant des amendes, le nouvel article 10, § 1^{er}, 9^o, reprend pour l'essentiel le libellé de l'ancien article 10, alinéa 1^{er}, *in fine*. Il est en effet utile, dans l'intérêt de la transparence et de la sécurité juridique, que les règles des marchés puissent préciser une échelle plus concrète à partir de la fourchette très large prévue à l'article 20septies, § 1^{er}, de la loi précitée du 6 avril 1995» (*ibidem*, p. 43).

Le ministre fait valoir qu'il y a un cadre fixé par ladite loi. Le projet à l'étude envisage d'entrer dans un peu plus de détails. Le gouvernement pense qu'il est préférable en la matière de donner, dès lors, une habilitation au Roi. Cela diffère effectivement de l'avis strict du Conseil d'État. Toutefois, l'article 10 actuel permet aussi de fixer le montant des amendes. Le ministre rappelle qu'il s'agit essentiellement d'amendes qui portent sur des engagements contractuels pris par tous les acteurs. Jusqu'à présent, ce principe est accepté par tous les acteurs du marché. Puisqu'ils s'engagent dans un contexte contractuel, il est normal que l'autorité en charge du secteur puisse arrêter effectivement un certain nombre de dispositions de sanctions, en ce compris des amendes. Jusqu'à présent, cela n'a donné lieu à aucun conflit. Si dans le marché, on devait constater, qu'à l'avenir, toute sanction de disposition ou d'engagement contractuel, donnerait lieu à des recours en justice pour s'opposer au fait qu'il y ait, finalement, une organisation relativement autonome du marché, le ministre devrait prendre attitude. Toutefois, la demande expresse et

Denkt de minister niet dat iemand die een dergelijke boete krijgt opgelegd, zich zal kunnen beroepen op dit argument van de Raad van State? Spreker meent dat dit argument een rechtbank in staat stelt om de boete te annuleren. Het wetsontwerp leidt dus tot rechtsonzekerheid.

De minister bevestigt dat hij niet kan beletten dat advocaten allerlei argumenten gebruiken, met inbegrip van een advies van de Raad van State. Dat neemt niet weg dat het alleen om een advies gaat. Een advies van de Raad van State is bedoeld om duidelijkheid te verschaffen, aan de regering wanneer zij een tekst indient en aan het Parlement wanneer het die tekst behandelt. De regering heeft gepoogd de opmerking van de Raad van State te beantwoorden door te stellen dat artikel 20septies van de wet van 6 april 1995 inzake de secundaire markten ... ongewijzigd blijft. Het is wel zo dat er in deze materie een hele reeks gedetailleerde bepalingen bestaat met sanctieschalen naar gelang van het type van overtreding. De minister blijft er vooralsnog van overtuigd dat het mogelijk is deze sanctieschalen en de gedetailleerde bepalingen op te nemen in de maatregelen die voortvloeien uit de machtigingsbepalingen.

De Raad van State neemt in zijn advies trouwens de argumenten van de regering over: «Wat het bedrag van de administratieve geldboeten betreft, neemt het nieuwe artikel 10, § 1, 9^o, in essentie de tekst van het oude artikel 108, eerste lid, *in fine*, over. Het is inderdaad nuttig dat de marktregels in het belang van de transparantie en de rechtszekerheid een meer concrete schaal kunnen verduidelijken voor de zeer ruime vork die door artikel 20septies, § 1, van de voornoemde wet van 6 april 1995 wordt voorzien.» (*ibidem*, blz. 43).

De minister wijst erop dat de voornoemde wet een kader bepaalt. Het wetsontwerp dat nu wordt besproken, geeft meer details. De regering meent dat het in dit geval beter is te voorzien in een machtiging aan de Koning. Hierin wordt het advies van de Raad van State niet letterlijk gevolgd. Het huidige artikel 10 laat echter ook ruimte voor het bepalen van het bedrag van de boeten. De minister herinnert eraan dat het in de meeste gevallen gaat om boeten met betrekking tot contractuele bepalingen waartoe alle marktdeelnemers zich hebben verbonden. Tot op heden hebben alle marktdeelnemers dit principe aanvaard. Aangezien zij een contractuele verbintenis aangaan, is het normaal dat het toezichthoudend orgaan een aantal sancties, waaronder boeten, kan bepalen. Totnogtoe heeft dit geen aanleiding gegeven tot conflicten. Indien men zou vaststellen dat iedere sanctie die voortvloeit uit een bepaling of uit een contractuele verbintenis voortaan aanleiding zou geven tot een rechtszaak, wat erop neerkomt dat men zich verzet tegen het feit dat de markt eindelijk op een vrij autonome manier wordt geregeld, zal de minister positie

systematique des marchés a été de laisser la plus grande autonomie possible.

Le commissaire ne trouve pas cette réponse satisfaisante. D'après lui, il ne faut pas tronquer non plus son intention. Il ne s'agit absolument pas de renforcer le caractère public des marchés financiers, bien au contraire. Le projet, et l'intervenant y adhère sur ce point, prévoit une plus grande souplesse en transformant la société de bourse de valeurs mobilières en société anonyme de droit privé, moyennant un renforcement des organes de contrôle. Simplement, le membre constate une insécurité juridique sur certains aspects soulevés par le Conseil d'État. De plus, ce n'est pas parce qu'on n'a pas eu des plaintes dans le passé qu'on n'en aura pas à l'avenir. Le fait de ne pas répondre aux objections du Conseil d'État en ce qui concerne en particulier ces amendes et en ce qui concerne également les conventions négociées par la Commission bancaire et financière, ne fait que fragiliser le texte et donne une argumentation aux plaignants éventuels.

Un autre membre demande comment il se fait qu'un projet, dont la nécessité était avérée depuis plusieurs mois, n'a été soumis au Conseil d'État que le 22 juin. De ce fait, le Conseil d'État a dû rendre son avis dans un délai particulièrement court. Par ailleurs, le Parlement se voit contraint d'examiner ce projet à la hâte.

Le ministre explique que pendant de nombreuses années, on a beaucoup parlé de réformes des marchés financiers avec des lois en 1995 et 1999 qui n'ont d'ailleurs pas été mises en œuvre de manière complète. Le ministre a alors constaté qu'un certain nombre d'intervenants politiques, économiques et autres, se plaignaient de l'évolution de la situation. Les dirigeants de la bourse, parmi d'autres, ont joué un rôle de premier plan dans le rapprochement graduel de la place financière de Bruxelles, des places d'Amsterdam et de Paris.

Il y a déjà une habilitation (article 7 de la loi du 6 avril 1995) qui permet d'aller très loin. Le ministre estime toutefois qu'il valait mieux — plutôt que de le faire par des arrêtés royaux à soumettre ensuite à la ratification — proposer au Parlement l'ensemble des opérations applicables à l'opération. Le ministre a demandé aux dirigeants de la BXS de présenter l'opération en commission des Finances de la Chambre. Puis, on s'est mis à la rédaction d'un texte d'avant-projet. Or, on ne peut évidemment envoyer un texte au Conseil d'État que lorsqu'il est évidemment approuvé en Conseil des ministres. Le ministre souligne que cela s'est fait en une quinzaine de jours, une fois que les avis ont été rendus par les opérateurs et les autorités de contrôle. La raison en est que seule la Belgique doit adapter sa législation pour se conformer aux marchés financiers. En France et aux Pays-Bas, ce n'est pas le cas.

moeten kiezen. De markten hebben er echter altijd uitdrukkelijk en systematisch om gevraagd over de grootst mogelijke autonomie te kunnen beschikken.

Volgens het lid antwoordt men hier naast de kwestie. Men mag al evenmin zijn bedoelingen verkeerd interpreteren. Hij streeft er zeker niet naar de publiekrechtelijke aard van de financiële markten te verstevigen. Het tegendeel is waar. Spreker verklaart in te stemmen met het ontwerp waar het een ruimere soepelheid wil invoeren door de effectenbeursvennootschap om te vormen tot een naamloze vennootschap van privaatrecht via een uitbouw van de toezichthoudende organen. Het lid stelt gewoon vast dat er rechtsonzekerheid bestaat op enkele door de Raad van State aangestipte punten. In het verleden zijn er weliswaar geen klachten geweest, doch dat neemt niet weg dat er in de toekomst nog kunnen komen. Dat men niet ingaat op de bezwaren van de Raad van State, meer bepaald inzake de boeten en de door de Commissie voor het bank- en financiewezen gesloten overeenkomsten, ondergraaft de tekst en speelt argumenten door aan eventuele klagers.

Een ander lid vraagt hoe het komt dat een ontwerp — waarvan de noodzaak al enige maanden vaststond — pas op 22 juni aan de Raad van State werd voorgelegd. Daardoor beschikte de Raad van State slechts over een bijzonder korte tijd om zijn advies uit te brengen. Anderzijds is het Parlement genoodzaakt om dit ontwerp op een drafje te behandelen.

De minister wijst erop dat er jarenlang sprake is geweest van een hervorming van de financiële markten met de wetten van 1995 en 1999, doch dat deze nooit volledig zijn uitgevoerd. De minister heeft toen vastgesteld dat een aantal politieke, economische en andere actoren klachten hadden over de ontwikkelingen in de toestand. Onder meer de beursbestuurders hebben een belangrijke rol gespeeld bij de geleidelijke toenadering tussen het financieel centrum van Brussel en dat van Amsterdam en Parijs.

Met de machtiging in artikel 7 van de wet van 6 april 1995 kan men reeds zeer ver gaan. De minister geeft er echter de voorkeur aan om de hele operatie aan het Parlement voor te leggen veeleer dan te werken met naderhand te bekrachtigen koninklijke besluiten. De minister heeft het bestuur van de beurs van Brussel gevraagd de operatie toe te lichten in de Kamercommissie voor de Financiën. Vervolgens is een voorontwerp opgesteld. Uiteraard kan men een tekst pas aan de Raad van State verzenden wanneer de Ministerraad die eerst heeft goedgekeurd. Dat heeft volgens de minister maar een tweetal weken in beslag genomen nadat eerst het advies van de operatoren en de toezichthoudende organen was ingewonnen. Alleen België moet zijn wetgeving aanpassen aan de financiële markten. In Frankrijk en Nederland is dat niet het geval.

Quand le ministre a vu quels étaient les commentaires jusqu'au mois de mars à propos de la place financière et ce que sont devenus depuis ces commentaires sur la nécessité de réaliser l'opération, il a proposé au gouvernement, et le fait aussi au Parlement, d'accepter de travailler dans une certaine « précipitation » et surtout à travers une information sur tous les arrêtés qui seront pris par le gouvernement.

Il serait aussi possible d'adopter une autre optique qui est de prendre tout son temps. Toutefois, le ministre pense que dans ce cas-ci, on ne peut pas laisser passer la chance de s'intégrer dans un des grands rassemblements boursiers qui se réalisent en Europe. Laisser durer le débat jusqu'au mois d'octobre aurait pour conséquence que l'on serait déjà hors délai pour participer à la première phase de l'opération de rapprochement avec Paris et Amsterdam. Cela reviendrait à rater une opportunité exceptionnelle qui ne se représentera pas. Le ministre croit qu'il a travaillé en essayant d'informer le plus possible le Parlement comme les opérateurs de terrain.

L'intervenant précédent déclare qu'en raison de la précipitation avec laquelle on a dû travailler, plusieurs erreurs juridiques se sont glissées dans les textes. Il annonce dès lors qu'il déposera une série d'amendements.

Le ministre rappelle que les textes ont été soumis non seulement à l'avis du Conseil d'État mais aussi à l'avis des principales autorités concernées par ce projet et notamment la structure de la Bourse de Bruxelles et son autorité de marché, la Commission bancaire et financière. À travers toutes ces interventions, on n'a pas relevé de problèmes juridiques majeurs.

Le ministre souligne qu'à la suite du débat en séance plénière à la Chambre, sur cinq amendements déposés, quatre ont été retirés. Il comprend que dans la précipitation du travail, on ait parfois l'illusion qu'un article ne correspond pas à une réalité.

Par exemple, l'amendement n° 2 déposé à la Chambre (voir: doc. Chambre, n° 50-782/5) visait à supprimer l'article 2 du projet, qui supprime lui-même l'article 7 de la loi du 4 décembre 1990. À première vue, on pourrait croire qu'il est absurde de supprimer un article auquel l'on continue à se référer dans l'article 30 du projet. Or, cette méthode trouve son origine dans le passé. On a toujours oublié de rendre applicable l'impôt des sociétés à la société de la Bourse de valeurs mobilières de Bruxelles. Ici, le projet rend applicable l'ISOC à la Bourse à partir des revenus de 1999 (exercice d'imposition 2000). L'illusion de contradiction entre l'article 2 et l'article 30 du projet est due à la différence d'entrée en vigueur des deux articles. L'article 30 entre en vigueur pour l'exercice d'imposition 2000 (revenus de 1999). Par contre, l'article 2, qui supprime l'article 7 de la loi du

Toen de minister gezien heeft wat er tot in maart aan opmerkingen is gemaakt over de beurs en wat nadien is gezegd over de noodzaak van de hele operatie, heeft hij eerst aan de regering en nu ook aan het Parlement voorgesteld niet nodeloos te talmen en vooral beloofd informatie te zullen geven over alle besluiten die de regering zal vaststellen.

Men kan de zaak ook over een andere boeg gooien door er minder hard tegen aan te gaan. Volgens de minister mogen we hier de kans niet laten ontglippen om toe te treden tot de belangrijke beursfusies die thans in Europa aan de gang zijn. Laat men het debat aanslepen tot in oktober, dan valt men reeds buiten de termijn om deel te nemen aan de eerste fase van het toenaderingsproces met Parijs en Amsterdam. Zo gaat er een uitzonderlijke gelegenheid verloren die later niet meer terugkomt. De minister meent dat hij gepoogd heeft zowel het Parlement als de beurshandelaars zoveel mogelijk bij de gebeurtenissen te betrekken.

De vorige spreker stelt dat de snelheid van werken ertoe leidt dat in de teksten een aantal juridische slordigheden zijn geslopen. Hij kondigt dan ook een aantal amendementen aan.

De minister herineert eraan dat de ontwerp tekst voor advies is voorgelegd niet alleen aan de Raad van State maar ook aan belangrijkste betrokken autoriteiten, meer bepaald de Beurs van Brussel en de marktautoriteit, te weten de Commissie voor het bank- en financiewezen. Daarbij zijn er geen belangrijke juridische moeilijkheden aan het licht gekomen.

De minister wijst erop dat tijdens de bespreking in de plenaire vergadering van de Kamer vier van de vijf ingediende amendementen teruggenomen werden. Hij verklaart te begrijpen dat men soms denkt dat een artikel niet strookt met de realiteit maar dat zulks te wijten is aan overhaasting.

Zo is er amendement nr. 2 in de Kamer bijvoorbeeld (Stuk Kamer, nr. 50-782/5), dat beoogde het ontworpen artikel 2 te doen vervallen, dat op zijn beurt artikel 7 van de wet van 4 december 1990 opheft. Op het eerste gezicht lijkt het zinloos een artikel te schrappen waarnaar het ontworpen artikel 30 blijft verwijzen. Deze aanpak heeft echter een heel verleden achter zich. Zo heeft men steeds verzuimd de vennootschapsbelasting toepasbaar te maken op de Effectenbeurs van Brussel. Het ontwerp zorgt daarvoor vanaf de inkomsten over 1999 (aanslagjaar 2000). De schijnbare tegenstrijdigheid tussen artikel 2 en artikel 30 van het ontwerp vindt dus haar oorsprong in het verschillende tijdstip waarop de twee artikelen in werking treden. Artikel 30 treedt in werking voor het aanslagjaar 2000 (inkomsten over 1999). Artikel 2, dat artikel 7 van de wet van

4 décembre 1990, entrera en vigueur à une date à fixer par le Roi. Or, il y aura un décalage dans le temps.

Le ministre renvoie au *Compte rendu analytique* de la Chambre (doc. CRA 50 PLEN 70, pp. 19-24).

Le ministre explique que le seul amendement qui n'a pas été retiré portait sur la question de savoir si une certaine compétence était bicamérale ou monocamérale. Comme le Sénat a évoqué ce projet, le texte est donc examiné dans les deux assemblées. D'après le ministre, ce débat devient alors un peu superflu. On peut se demander s'il faut vraiment séparer en deux projets de loi distincts les articles qui règlent des matières obligatoirement bicamérales, d'une part, et les articles qui sont optionnellement bicaméraux, d'autre part, étant donné que le Sénat vote tous les articles. De toute façon, comme il l'a expliqué à la Chambre, le ministre reste convaincu que le choix qu'il a fait est le bon.

Un membre souligne que des pourparlers en vue d'une fusion sont aussi en cours entre les bourses de Londres et de Francfort et qu'ils seront éventuellement étendus aux bourses de Milan, de Madrid et de Nasdaq. Le ministre considère-t-il qu'il y a là une menace pour Euronext? N'y a-t-il jamais eu de négociations entre Euronext et iX en vue de la mise sur pied éventuelle d'une bourse paneuropéenne? Va-t-on harmoniser les frais de bourse et les taxes sur les opérations boursières dans les trois pays membres d'Euronext?

Sur ce dernier point, le ministre souligne qu'il est possible, en théorie, de réaliser une telle harmonisation, mais qu'elle serait indépendante du rapprochement entre les trois bourses qui n'a pas vraiment pour objectif une fusion d'ordre juridique. Le ministre renvoie aussi au tableau qui figure dans le rapport de la Chambre (doc. Chambre, n° 50-782/4, p. 15) et qui dresse une comparaison entre les taxes perçues en Belgique, aux Pays-Bas et en France sur les opérations boursières. Une éventuelle harmonisation suppose que l'on modifie les législations des trois pays en question.

Par ailleurs, le ministre fait remarquer qu'il n'y a pas eu de fusion effective entre les bourses de Londres et de Francfort jusqu'à présent. Il n'y a encore qu'un projet: iX. En outre, il y a des pourparlers entre Euronext et une série d'autres bourses européennes. iX négocie aussi avec d'autres bourses en Europe et aux États-Unis.

Le ministre ne sait pas encore s'il est possible d'envisager une fusion plus vaste. Il espère que cela sera possible. Ce qui est certain, c'est qu'Euronext progresse plus rapidement qu'iX.

L'intervenante précédente fait remarquer que, selon le tableau précité, il n'existe absolument aucune

4 december 1990 opheft, treedt echter pas in werking op een door de Koning vast te stellen tijdstip.

Voor het overige verwijst de minister naar het *Beknopt Verslag* van de Kamer (Stuk BV 50 PLEN 70, blz. 19-24).

De minister wijst erop dat het enige amendement dat niet is ingetrokken, ging over de vraag of een bepaalde bevoegdheid bicameraal of monocameraal was. Aangezien de Senaat dit ontwerp heeft geëvoceerd, is de tekst dus in beide assemblees onderzocht. Volgens de minister wordt dit debat dan een beetje overbodig. Men kan zich afvragen of het werkelijk nodig is om artikelen in twee afzonderlijke wetsontwerpen te splitsen — enerzijds de verplicht bicamérale en anderzijds de optioneel bicamérale aangelegenheden — aangezien de Senaat toch over alle artikelen stemt. Zoals hij reeds heeft gezegd in de Kamer, blijft de minister ervan overtuigd dat de goede keuze is gemaakt.

Een lid wijst erop dat er ook fusiegesprekken gaande zijn tussen de beurzen van Londen en Frankfurt, met een eventuele uitbreiding met die van Milaan, Madrid en de Nasdaq. Ziet de minister hierin een bedreiging voor Euronext? Zijn er nooit gesprekken geweest tussen Euronext en iX om eventueel tot een pan-europese beurs te komen? Komt het tot een harmonisatie voor de beurskosten en -taksen in de drie bij Euronext betrokken landen?

Wat dit laatste betreft, onderstreept de minister dat dit theoretisch zou kunnen maar dat er geen direct verband is met de toenadering tussen de drie beurzen waarbij het niet echt om een juridische fusie gaat. De minister verwijst ook naar de tabel in het verslag van de Kamer (Stuk Kamer, nr. 50-782/4, blz. 15), waar een vergelijking wordt gemaakt tussen de beurstaksen in België, Nederland en Frankrijk. Een eventuele harmonisatie vooronderstelt wijzigingen in de wetgevingen van de drie betrokken landen.

Voorts laat de minister opmerken dat er tot hiertoe nog geen effectieve fusie is tussen de beurzen van Londen en Frankfurt. Het gaat voorlopig zelfs om een idee: iX. Daarnaast zijn er gesprekken tussen Euronext en een paar andere beurzen in Europa. Ook iX onderhandelt met andere beurzen in Europa en de VS.

Op dit moment weet de minister nog niet of het mogelijk is om naar een bredere fusie te gaan. Hij hoopt dat zulks mogelijk is. Wel staat vast dat Euronext sneller vooruitgang boekt dan iX.

De vorige spreekster merkt op dat uit de voornoemde tabel blijkt dat Nederland helemaal geen

taxe sur les opérations boursières aux Pays-Bas. Peut-on envisager que cette taxe soient supprimée en Belgique?

Le ministre déclare qu'il est toujours possible de débattre la question, mais que les discussions au sein de la commission lui ont donné à penser que l'on souhaitait plutôt taxer davantage les mouvements de capitaux.

Un commissaire félicite le ministre d'avoir réagi rapidement. Il croit que ce projet donne un très grand soutien au monde financier belge. Néanmoins, il reste des problèmes qui ne vont pas être résolus par le biais de cette préfusion de bourses. Le membre est particulièrement inquiet quand il voit qu'il y a de plus en plus de fusions et/ou acquisitions avec les transferts de sièges de décision vers les pays voisins. D'après l'intervenant, ce phénomène pourrait entraîner à terme un certain appauvrissement de notre marché interne. Exemple: si le groupe Promodès-Carrefour achète GB, le siège de direction sera transféré à Paris. Cela pourrait avoir des répercussions importantes lorsqu'il faudra choisir les produits à mettre dans les rayons des grands magasins. Il se pourrait qu'en cas d'arbitrage, la décision serait plus favorable à un producteur français qu'à un producteur belge.

L'intervenant estime que malgré tout, à terme, une bourse doit continuer à attirer des capitaux pour des sièges de direction dans sa propre zone d'influence. Il se demande si la préfusion des bourses de Bruxelles, d'Amsterdam et de Paris pourra remédier à ce problème.

Le ministre souligne que ce problème n'est pas directement lié au projet de loi à l'étude. Il examinera notamment la situation de la fiscalité sur l'ensemble des opérations au fur et à mesure de l'évolution. Il pense qu'ici, il s'agissait surtout en urgence de donner un projet d'avenir à la place financière bruxelloise. Il verra s'il peut gérer institutionnellement ce projet de manière encore plus positive.

IV. DISCUSSION DES AMENDEMENTS

Article 1

MM. Caluwé et Vandenberghe déposent l'amendement n° 1 (voir doc. Sénat, n° 2-526/2).

L'un des auteurs souligne que ce premier amendement concerne l'article 77 de la Constitution. L'article 23 du projet a trait à la matière de la proposition de coordination des articles 20 et suivants.

Dans la section 4*bis*, les articles 20*bis* et suivants de la loi du 6 avril 1995 sont confirmés («la commission disciplinaire de marché») et une procédure de recours est prévue. Cette commission peut véritablement

beurstaks kent. Bestaat er een kans dat die in België wordt afgeschaft?

De minister stelt dat het altijd mogelijk is om daarover een debat te voeren. In deze commissie kreeg de minister veeleer de indruk dat men nog bijkomende taksen op kapitaalbewegingen wou.

Een commissielid feliciteert de minister met zijn snelle reactie. Hij meent dat dit ontwerp een hart onder de riem zal betekenen voor de Belgische financiële wereld. Toch denkt hij dat niet alle problemen opgelost zullen zijn met deze beursfusie. Het lid maakt zich zorgen omdat steeds meer fusies en/of aankopen gepaard gaan met de verplaatsing van de hoofdzetel naar een buurland. Volgens spreker kan dit fenomeen leiden tot een verschraving van onze interne markt. Als de groep Promodès-Carrefour bijvoorbeeld GB opkoopt, verhuist de zetel van bestuur naar Parijs. Dat kan belangrijke gevolgen hebben voor de keuze van de producten die in de rekken verschijnen. In geval van arbitrage kan de voorkeur gaan naar een Franse veeleer dan een Belgische producent.

Spreker meent dat elke beurs op lange termijn kapitaal moet blijven aantrekken voor de zetels van bestuur binnen haar eigen invloedssfeer. Hij vraagt zich af of de fusie van de beurzen van Brussel, Amsterdam en Parijs dit probleem kan verhelpen.

De minister antwoordt dat dit probleem geen rechtstreeks verband heeft met het voorliggende wetsontwerp. Hij zal de kwestie van de fiscaliteit met betrekking tot het geheel van de verrichtingen bestuderen naarmate de situatie zich ontwikkelt. Hier gaat het erom de toekomst van de Brusselse financiële ruimte zo snel mogelijk veilig te stellen. Hij zal nagaan of dit ontwerp verder kan worden ondersteund met begeleidende maatregelen.

IV. BESPREKING VAN DE AMENDEMENTEN

Artikel 1

De heren Caluwé en Vandenberghe dienen het amendement nr. 1 in (zie Stuk Senaat, nr. 2-526/2).

Eén van de auteurs beklemtoont dat dit eerste amendement handelt over artikel 77 van de Grondwet. Artikel 23 van het wetsontwerp heeft betrekking op de materie van het voorstel van coördinatie van de artikelen 20 en volgende.

Onder afdeling 4*bis* wordt artikel 20*bis* en volgende van de wet van 6 april 1995 bevestigd («de tuchtcommissie van de markt») en ook met een beroepsprocedure. Deze commissie kan werkelijk straf-

infliger des sanctions et est donc une véritable commission disciplinaire, et non une autorité administrative.

Quel est — selon la Constitution — le statut de telles dispositions? Nous devons admettre qu'il s'agit d'un collège disciplinaire, et non d'une autorité administrative, puisqu'une autorité administrative ne peut pas infliger des amendes. De plus, l'intervenant constate qu'en vertu du projet de loi en discussion comme de la loi du 6 avril 1995, le collège disciplinaire et le collège de recours peuvent prononcer des peines effectives et qu'aucun recours spécifiquement juridique ayant éventuellement un effet suspensif, n'est prévu. Il s'ensuit donc que ce collège juridique répond aux conditions de l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme. Comme les amendes imposées peuvent être très élevées, il s'agit en fait de sanctions.

Selon la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, ces peines ne peuvent être appréciées que par un collège répondant aux conditions d'indépendance et d'impartialité requises par l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme. En outre, un effet suspensif doit éventuellement être prévu.

La question posée au ministre est donc de savoir s'il y a une autre juridiction devant laquelle le recours au juge aurait un effet suspensif à l'égard des peines prononcées par ce collège disciplinaire.

En 1992 et 1993 a eu lieu au sein de ce Sénat la discussion sur le caractère bicaméral ou non des juridictions disciplinaires. L'article 77 de la Constitution énumère les compétences obligatoirement bicamérales en raison du fait que, d'une part, on exigeait l'intervention du Sénat pour les matières qui pourraient concerner les libertés et les droits fondamentaux et que, d'autre part, le Sénat est la chambre où se recroisent les communautés et les régions et qui peut être confrontée à la question de la composition des divers collèges ou cours et tribunaux appelés à appliquer une législation non seulement fédérale, mais aussi régionale. D'où l'idée que pour les instances de jugement, il fallait faire certains choix de bicaméralisme.

En ce qui concerne la matière constitutionnelle de l'appréciation de droits, la question est réglée aux articles 144, 145 et 146 de la Constitution. L'article 144 de la Constitution dispose que les contestations qui ont pour objet des droits civils sont exclusivement du ressort des tribunaux. L'article 145, quant à lui, prévoit que les contestations qui ont pour objet des droits politiques sont du ressort des tribunaux, sauf les exceptions établies par la loi, et l'article 146, qui traite des tribunaux d'exception, dispose que nul tribunal, nulle juridiction contentieuse ne peut être établi qu'en vertu d'une loi et qu'il ne peut être créé de

fen opleggen en is bijgevolg een werkelijke tuchtcommissie en geen administratieve overheid.

Wat is het statuut — volgens de Grondwet — van dergelijke bepalingen? We moeten aanvaarden dat het gaat om een tuchtrechtelijk college en geen administratieve overheid vermits die geen geldboetes kan opleggen. Bovendien stelt spreker vast dat in het voorliggend wetsontwerp en in de wet van 6 april 1995 het tuchtrechtcollege en het college in beroep effectieve straffen opleggen en er geen specifiekrechtelijk verhaal is voorzien dat eventueel een schorsende werking zou hebben. Dit betekent dus dat dit juridisch college beantwoordt aan de vereisten van artikel 6 EVRM. Aangezien de opgelegde geldboetes zeer hoog kunnen zijn gaat het in feite om straffen.

In de rechtspraak van het Europees Hof voor de mensenrechten kunnen deze straffen maar beoordeeld worden door een college dat beantwoordt aan de onafhankelijkheid en de onpartijdigheid geëist in artikel 6 EVRM. Daarenboven moet daar eventueel een schorsende werking van uitgaan.

De vraag aan de minister luidt dus of er een ander rechtcollege bestaat waarbij het verhaal bij de rechter een schorsende werking zou hebben ten aanzien van de straffen opgelegd door dit tuchtcollege.

In 1992 en 1993 heeft in deze Senaat de discussie plaatsgevonden over het al of niet bicameraal karakter van de tuchtrechtcolleges. In artikel 77 van de Grondwet worden de bevoegdheden opgesomd die verplicht bicameraal zijn omwille van het feit, enerzijds, dat men de tussenkomst van de Senaat vergde voor zaken die de fundamentele rechten en vrijheden zouden kunnen betreffen en, anderzijds, omdat de Senaat de kamer is waar de gemeenschappen en de gewesten samenkomen en kan geconfronteerd worden met de vraag voor het samenstellen van allerlei colleges of rechtbanken en hoven die niet alleen federale maar ook regionale wetgeving moeten toepassen. Vandaar het idee dat voor de beoordelende instanties men bepaalde keuzes van bicameraliteit diende te maken.

Wat betreft de grondwettelijke materie over het beoordelen van rechten bevindt zich dat in de Grondwet, artikelen 144, 145 en 146. Artikel 144 van de Grondwet bepaalt dat geschillen over burgerlijke rechten bij uitsluiting tot de bevoegdheid van de rechtbanken behoren. Artikel 145 stelt dan weer dat geschillen over de politieke rechten behoren tot de bevoegdheid voor de rechtbank behoudens de bij de wet gestelde uitzonderingen en artikel 146, dat over de uitzonderingsrechtbanken handelt, bepaalt dat geen rechtbank, geen met eigenlijke rechtspraak belast orgaan kan worden ingesteld dan krachtens

commissions ni de tribunaux extraordinaires, sous quelque dénomination que ce soit.

Ces trois dispositions constitutionnelles ont retenu l'attention lors de la discussion de l'ancien article 14 de la Constitution, devenu aujourd'hui l'article 77. La solution a consisté à ne pas rendre bicaméral l'ensemble de l'article 144 de la Constitution. L'organisation des cours et tribunaux a été inscrite à l'article 77, 9°. Mais les articles 145 et 146 de la Constitution ont été explicitement repris dans les matières bicamérales sous l'article 77, 3°. Celui-ci énumère parmi les lois bicamérales celles qui sont visées entre autres aux articles 145 et 146.

Il ressort clairement du point de vue adopté par le ministre précédent à l'égard du Conseil d'État que ces collèges disciplinaires ne sont pas des cours et tribunaux au sens de l'article 144 de la Constitution, c'est-à-dire des organes qualifiés tels par le Code judiciaire.

En 1992 et 1993, toute une discussion a eu lieu sur l'interprétation à donner à l'article 77, 9°, de la Constitution, c'est-à-dire à l'organisation du pouvoir judiciaire, disposition pour laquelle les avis de base du Conseil d'État nos L 24.111/A.G. et 24.594/A.G. sur l'interprétation des articles 77 et 78 de la Constitution indiquent que toute modification de l'organisation et des compétences du pouvoir judiciaire relève de l'article 77. On a alors développé, sur la base de notes rédigées par les services de la Chambre et du Sénat, en concertation avec les services du premier ministre, une forme d'interprétation des matières visées aux articles 77 et 78 (cf. doc. Sénat, n° 1-83/1, 1996-1997). On a dit alors que toute modification des compétences d'une cour ou d'un tribunal n'était pas une matière bilatérale. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici.

La question est ici que le projet légifère à propos d'un collège disciplinaire. La note de synthèse précitée disait, *in tempore non suspecto*, que les juridictions administratives et les collèges disciplinaires ne relèvent pas de la notion d'organisation judiciaire, mais qu'ils figurent ailleurs dans la liste des matières intégralement bicamérales (cf. l'article 77, alinéa 1^{er}, 3°, de la Constitution, où il est fait référence aux articles 145 et 146 de cette même Constitution). Selon l'intervenant, cela signifie qu'il ne peut y avoir aucun doute en la matière.

On ne peut dès lors, en toute logique, affirmer que l'article 23 du projet à l'examen ne soit pas une matière bicamérale. Cela découle de la lecture textuelle de l'article 77, 3°, de la Constitution, de l'avis du Conseil d'État du 10 octobre 1995 et du texte de compromis susvisé, de sorte qu'il faut donner à l'article 23 la qualification de matière visée à l'article 77 de la Constitution.

een wet en dat geen buitengewone rechtbanken of commissies, onder welke benaming ook, in het leven kunnen worden geroepen.

Deze drie grondwettelijke bepalingen kwamen in het vizier bij de discussie van het vroegere artikel 41 van de Grondwet, nu 77. De oplossing bestond erin niet alles van artikel 144 van de Grondwet bicameraal te maken. In artikel 77, 9°, werd de organisatie van hoven en rechtbanken opgenomen. Maar de artikelen 145 en 146 van de Grondwet zijn uitdrukkelijk bij de bicamerale materies opgenomen onder artikel 77, 3°. Daar worden opgesomd bicameraal de wetten bedoeld onder andere in de artikelen 145 en 146.

Uit het standpunt dat de vorige minister heeft aangenomen ten aanzien van de Raad van State, blijkt duidelijk dat die tuchtrechtelijke colleges geen hoven en rechtbanken zijn als bedoeld in artikel 144 van de Grondwet. Dat zijn de organen die als dusdanig in het Gerechtelijk Wetboek worden gekwalificeerd.

In 1992 en 1993 is er een hele discussie geweest over de interpretatie van artikel 77, 9°, van de Grondwet, met name de organisatie van de rechterlijke macht, waarbij het basisadvies van de Raad van State nr. L 24.111/A.V. en 24.594/A.V. over de interpretatie van de artikelen 77 en 78 van de Grondwet aangeeft dat elke wijziging van de organisatie en bevoegdheden van de rechterlijke macht onder artikel 77 valt. Dan heeft men op basis van een nota opge maakt door de diensten van Kamer en Senaat in overleg met de diensten van de eerste minister een vorm van interpretatie gemaakt van de artikelen 77 en 78-materie (zie Stuk Senaat, nr. 1-83/1, 1996-1997). Men zei toen dat niet elke wijziging van de bevoegdheden bedoeld van een hof of een rechtbank een bicamerale materie is. Doch dat is hier het punt niet.

Het punt hier is dat het ontwerp legifereert over een tuchtrechtelijk college. Voormelde synthesesnota stelde — *in tempore non suspecto* — dat de administratieve rechtscollèges en de tuchtrechtcollèges niet onder het begrip rechterlijke organisatie vallen, maar dat zij elders voorkomen in de lijst van de volledig bicamerale aangelegenheden (zie artikel 77, eerste lid, 3°, van de Grondwet, in de mate dat de Grondwet verwijst naar de artikelen 145 en 146 van de Grondwet). Volgens dit lid betekent dit dat er geen twijfel kan bestaan.

Er kan derhalve in alle redelijkheid niet beweerd worden dat artikel 23 van dit ontwerp geen bicamerale materie is. Dat vloeit voort uit de letterlijke lezing van artikel 77, 3°, van de Grondwet, uit het advies van de Raad van State van 10 oktober 1995 en uit de bovengenoemde compromistekst, zodanig dat artikel 23 als artikel 77 materie moet gekwalificeerd worden.

Par ailleurs, cet article 23 du projet à l'examen habilite le ministre à modifier par arrêté royal des lois existantes portant sur des matières bicamérales. Le § 2 prévoit de plus que seule la Chambre des représentants recevra un rapport. Si le ministre prend malgré tout de tels arrêtés, ceux-ci seront contestés devant le Conseil d'État.

Et si la commission adopte malgré tout cet article, elle confirmera, selon l'intervenant, les propos d'un récent article de presse selon lequel cette commission n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était lors de la législature précédente. Le Sénat devrait à tout le moins avoir la volonté de réagir aux articles qui fixent ses propres compétences.

En guise de réponse, le ministre renvoie à l'exposé des motifs du projet (doc. Chambre, n° 50-782/1, pp. 18-19). Il ajoute que, pour le gouvernement, le projet à l'examen ne contient pas de matières bicamérales. À la Chambre, après les explications du ministre, l'amendement visant à supprimer l'article 23 a d'ailleurs été retiré.

Le ministre estime qu'il existe peut-être un problème d'interprétation relatif au texte. Le gouvernement avait déposé un avant-projet au Conseil d'État présentant effectivement des possibilités de modifications dans un certain nombre d'autorités administratives déjà chargées aujourd'hui d'un rôle dans l'instruction des procédures liées, par exemple, à des délits d'initiés. Toutefois, le gouvernement ne demande pas au Parlement de permettre au Roi de modifier la compétence des cours et tribunaux. Il s'agit bien exclusivement de permettre un toilettage des compétences dévolues entre autorités administratives qui jouent déjà un rôle en matière d'instruction de certains dossiers. Ce sont à titre principal des structures qui dépendent directement des entités de la Bourse. Le ministre est donc convaincu que le projet de loi ne prévoit absolument pas de dérogation aux principes en cette matière. Le gouvernement souhaite toucher exclusivement à des autorités administratives.

Il s'agit ici non pas de pleins pouvoirs, mais de délégations confiées au Roi. En l'espèce, le but est de permettre un toilettage en ce qui concerne le réaménagement des compétences dévolues entre autorités administratives. BXS va devoir se rapprocher d'autres structures de droit néerlandais et de droit français dans une structure de tête de droit néerlandais «Euronext». Il est évident que les autorités administratives chargées d'un rôle dans l'instruction d'un certain nombre de faits qui pourraient être commis, vont devoir être modifiés. Le gouvernement propose dès lors de pouvoir le faire par voie d'arrêté royal.

Le ministre rappelle qu'en outre, indépendamment des problèmes de compétences, se pose un problème d'urgence.

Daarenboven geeft het bewuste artikel 23 van voorliggend ontwerp aan de minister volmachten om bij koninklijk besluit bestaande bicamerale wetten te wijzigen. In § 2 wordt bovendien enkel in een verslag aan de Kamer van volksvertegenwoordigers voorzien. Neemt de minister toch dergelijke besluiten, dan zullen die betwist worden voor de Raad van State.

Neemt de commissie dit artikel toch aan, dan is dit volgens de spreker een illustratie van een recent artikel in de pers dat deze commissie nog slechts een schim is van wat ze was in de vorige legislatuur. De Senaat zou minstens de levenskracht moeten hebben om over de artikelen waar haar eigen bevoegdheid wordt vastgelegd, te reageren.

De minister verwijst voor een antwoord naar de memorie van toelichting bij dit ontwerp (Stuk Kamer, nr. 50-782/1, blz. 18-19). Hij stelt ook dat volgens de regering dit ontwerp geen bicamerale materies bevat. In de Kamer werd trouwens na de uitleg van de minister het amendement dat ertoe strekte het artikel 23 weg te laten, ingetrokken.

Volgens de minister bestaat er misschien een interpretatieprobleem in verband met de tekst. De regering had bij de Raad van State een voorontwerp ingediend dat daadwerkelijk de mogelijkheid bood om wijzigingen aan te brengen in een aantal administratieve overheden die thans reeds een rol vervullen in het onderzoek van praktijken die bijvoorbeeld verband houden met de handel in voorkennis. De regering vraagt het Parlement evenwel niet de Koning te machtigen tot het wijzigen van de bevoegdheden van hoven en rechtbanken. Ze wil uitsluitend de mogelijkheid creëren om meer klaarheid te brengen in de bevoegdheden die toegekend zijn aan de administratieve overheden die reeds een rol spelen in het onderzoek van een aantal dossiers. Wanneer bijvoorbeeld handel in voorkennis vermoed wordt, vraagt de minister de marktautoriteiten te reageren. Dat zijn hoofdzakelijk structuren die rechtstreeks afhangen van de beursinstellingen. De minister blijft er dus van overtuigd dat het ontwerp helemaal geen afwijking inhoudt van de terzake geldende beginselen. De regering wenst uitsluitend te raken aan de administratieve overheden.

Het gaat hier niet om volmachten maar om machtigingen aan de Koning. In dit geval is het de bedoeling klaarheid te brengen in de nieuwe verdeling van bevoegdheden onder de administratieve overheden. BXS zal toenadering moeten zoeken met andere structuren naar Nederlands en Frans recht in een moederverenootschap naar Nederlands recht «Euronext». Het spreekt vanzelf dat er wijzigingen aangebracht moeten worden in de administratieve overheid die een rol vervult in het onderzoek van een aantal eventueel gepleegde feiten. De regering stelt dan ook voor dat te doen bij wege van koninklijke besluiten.

De minister merkt op dat los van de bevoegdheidsproblemen een vereiste van spoedbehandeling bestaat.

Le ministre ajoute qu'il est évident que si on n'est pas d'accord sur le point de départ, qui est de constater qu'il ne s'agit pas d'une matière bicamérale, le ministre peut comprendre tout le reste du raisonnement concernant la délégation de pouvoir et la manière d'informer les assemblées sur ces délégations de pouvoir. Le ministre s'engage à nouveau à informer aussi la commission des Finances du Sénat de l'ensemble des arrêtés pris en exécution de ces dispositions avant leur adoption définitive en Conseil des ministres.

Le préopinant constate que le ministre ne répond pas à son argumentation. Il maintient qu'une autorité administrative ne peut pas infliger de sanctions. Même si le collège disciplinaire était une autorité administrative, le projet devrait prévoir un recours judiciaire avec effet suspensif contre ses décisions, et ce conformément à la jurisprudence constante du Conseil d'État. Le privilège qu'a le pouvoir exécutif d'imposer des mesures contraignantes existe bien dans les matières exécutives, mais pas lorsqu'il s'agit d'infliger des sanctions. Dans ce cas, il y a lieu d'organiser un recours suspensif auprès d'un organe ayant qualité de juge indépendant et impartial, ce qui n'est clairement pas le cas ici.

Article 2

MM. Caluwé et Vandenberghe déposent l'amendement n° 2, qui vise à supprimer cet article.

Un des auteurs souligne que l'article 2 abroge l'article 7 de la loi du 4 décembre 1990, alors que l'article 30 du projet continue à renvoyer à ce dernier article.

Le ministre a déjà répondu sur ce point en renvoyant au décalage de temps avec lequel ces articles entreront en vigueur. C'est pour la même raison que l'on a également déposé l'amendement n° 9 à l'article 33.

De plus, l'article 103bis de la loi du 4 décembre 1990 renvoie également à l'article 7 abrogé par l'article 2. On peut se demander si cela ne crée pas de problèmes.

Le ministre propose de régler ce problème dans un deuxième projet, qui traitera plus spécifiquement du contrôle des marchés financiers.

Le préopinant en conclut que l'article 2 du projet n'entrera pas en vigueur avant le vote du deuxième projet. Aussi lui semble-t-il logique de supprimer dès à présent l'article 2 du projet.

Le ministre n'est pas d'accord sur cette interprétation. D'après lui, il est tout à fait possible de régler

De minister voegt eraan toe dat als men niet akkoord gaat met het uitgangspunt, namelijk dat het niet om een bicamerale aangelegenheid gaat, hij begrip kan opbrengen voor het vervolg van de redenering met betrekking tot de bevoegdheidsoverdracht en de wijze waarop de assemblies ingelicht worden over die machtigingen. De minister verbindt er zich opnieuw toe om vóór de definitieve goedkeuring in de Ministerraad ook de commissie voor de Financiën van de Senaat in te lichten over alle besluiten die genomen zullen worden ter uitvoering van deze bepalingen.

De vorige spreker constateert dat de minister niet antwoordt op zijn argumentatie. Hij blijft erbij dat een administratieve overheid geen straffen kan opleggen. Zelfs indien het tuchtcollege een administratieve overheid zou zijn, dan zou het ontwerp een rechterlijk verhaal met schorsende werking tegen de beslissingen ervan moeten voorzien. Dit volgens de vaste rechtspraak van de Raad van State. Het voorrecht van de uitvoerende macht om dwingende maatregelen op te leggen, bestaat wel in uitvoerende materies maar niet wanneer het gaat om het opleggen van sancties. In dit geval moet er een schorsend verhaal georganiseerd worden bij een orgaan dat de kwalificatie onafhankelijke en onpartijdige rechter heeft. Dit is hier duidelijk niet het geval.

Artikel 2

De heren Caluwé en Vandenberghe dienen het amendement nr. 2 in dat tot doel heeft dit artikel te schrappen.

Een van de auteurs wijst erop dat artikel 2 het artikel 7 van de wet van 4 december 1990 opheft terwijl artikel 30 van het ontwerp nog naar dit artikel verwijst.

De minister heeft op dit punt reeds geantwoord door het wijzen op de decalage in de inwerkingtreding van deze artikelen. Om die reden is ook amendement nr. 9 bij artikel 33 ingediend.

Bovendien verwijst ook artikel 103bis van de wet van 4 december 1990 naar het in artikel 2 opgeheven artikel 7. De vraag rijst of daardoor geen problemen ontstaan.

De minister stelt voor dit probleem te regelen in een tweede ontwerp dat meer specifiek over het toezicht op de financiële markten zal handelen.

De vorige spreker besluit hieruit dat artikel 2 van het ontwerp niet in werking zal treden vooraleer het tweede ontwerp wordt gestemd. Het lijkt hem dan ook logisch om nu het artikel 2 van het ontwerp te schrappen.

De minister is het met deze interpretatie niet eens. Volgens hem is het perfect mogelijk om de inwer-

l'entrée en vigueur de l'article 2 du projet par arrêté royal avant le vote du deuxième projet.

L'intervenant déclare qu'il y a alors un problème avec l'article 103*bis* précité.

Article 4

MM. Caluwé et Vandenberghe déposent l'amendement n° 3 visant à supprimer cet article.

Un des auteurs de l'amendement souligne que le Conseil d'État a déclaré n'avoir pas eu suffisamment de temps pour vérifier la constitutionnalité de cette disposition. Il lui semble en outre très exagéré de prévoir que l'on pourra désormais modifier aussi la législation sur l'emploi des langues par arrêté royal. Il serait indiqué d'inclure ce problème dans le deuxième projet annoncé, afin de l'examiner d'une manière plus approfondie.

Le ministre renvoie à un certain nombre de précédents : BIAC, Belgocontrol et (à l'époque) Sabena. De plus, des acteurs économiques anglo-saxons ne voudront certainement pas toujours communiquer en français et/ou en néerlandais.

Article 8

MM. Caluwé et Vandenberghe déposent l'amendement n° 4.

Un des auteurs de l'amendement renvoie à la justification de celui-ci ainsi qu'aux explications qu'il a données à l'amendement n° 1.

M. Barbeaux dépose l'amendement n° 10.

L'auteur explique que face aux arguments fondamentaux du Conseil d'État, qui affirme le caractère non-constitutionnel de cette disposition, soit on propose la suppression du 9° en question comme l'a fait l'amendement n° 4, soit on propose un amendement comme l'amendement n° 10 qui cherche à respecter l'objectif de souplesse que le gouvernement poursuit en confiant à la société de bourse de valeurs mobilières le soin de déterminer les amendes en fonction de la nature des infractions tout en lui donnant une base juridique certaine en demandant que ces décisions ou règlements, après approbation par le ministre des Finances, soient également ratifiés par une loi — qui devrait avoir un effet rétroactif — pour en confirmer la validité juridique.

Le ministre souligne que, dans ce cas, le gouvernement a tenté d'être le plus fidèle possible à la jurisprudence du ministre des Finances et aussi du Parlement en cette matière puisque l'article 10 en projet tel qu'il

kingtreding van artikel 2 van het ontwerp bij koninklijk besluit te regelen vóór het tweede ontwerp gestemd wordt.

Het commissielid stelt dat er dan een probleem is met voornoemd artikel 103*bis*.

Artikel 4

De heren Caluwé en Vandenberghe dienen het amendement nr. 3 in dat tot doel heeft dit artikel te schrappen.

Een van de auteurs wijst erop dat de Raad van State verklaarde onvoldoende tijd te hebben gehad om deze bepaling op zijn grondwettigheid te onderzoeken. Het lijkt spreker bovendien bijzonder verregaand dat men voortaan ook de taalwetgeving bij volmacht kan wijzigen. Het opnemen van dit probleem bij het aangekondigde tweede ontwerp zou toelaten dit grondiger te bestuderen.

De minister wijst op een aantal precedenten : BIAC, Belgocontrol en (destijds) Sabena. Voorts is het zeker dat Angelsaksische marktpartijen niet altijd in het Frans en/of het Nederlands willen communiceren.

Artikel 8

De heren Caluwé en Vandenberghe dienen het amendement nr. 4 in.

Een van de auteurs verwijst naar de verantwoording bij het amendement en naar zijn betoog bij amendement nr. 1.

De heer Barbeaux dient het amendement nr. 10 in.

De indiener verklaart dat men ten aanzien van de fundamentele argumenten van de Raad van State, die verklaart dat deze bepaling ongrondwettig is, ofwel de opheffing van het betrokken 9° kan voorstellen, zoals in amendement nr. 4 gedaan is, ofwel de tekst kan amenderen zoals in amendement nr. 10: met het oog op de soepelheid, zoals door de regering gewenst wordt, wordt in dit amendement de effectenbeursvennootschap belast met het bepalen van de boeten naar gelang van de aard van de overtredingen en tegelijkertijd wordt aan de vennootschap toch een vaste rechtsgrond verleend door de vereiste dat deze beslissingen of reglementen, na goedkeuring door de minister van Financiën, met het oog op de bevestiging van hun rechtsgeldigheid eveneens bij wet bekrachtigd worden — een wet die met terugwerkende kracht zou moeten gelden.

De minister merkt op dat de regering in dit geval getracht heeft de jurisprudentie terzake van de minister van Financiën en ook van het Parlement zo getrouw mogelijk te volgen, aangezien de Raad van

a été rédigé, avait déjà fait l'objet de la même remarque du Conseil d'État. Le Parlement avait souhaité, malgré tout, déléguer sans pouvoir de confirmation cette compétence au Roi. Ici, le gouvernement a repris la même réponse à l'avis du Conseil d'État que celle qui avait déjà été donnée en préparation de la loi du 10 mars 1999. De cette façon, le gouvernement assure une certaine continuité à l'égard des avis du Conseil d'État.

Un membre s'étonne que le ministre invoque la sécurité juridique. Il demande comment c'est possible, alors qu'il s'agit d'une disposition qui, selon le Conseil d'État, est contraire à l'article 6 de la CEDH. L'insécurité juridique est comme une épée de Damoclès sur l'ensemble du système mis sur pied pour ce qui est de l'infliction d'amendes. Toute personne poursuivie pourra invoquer la nature non constitutionnelle de cette disposition.

Le ministre fait remarquer qu'il ne s'agit que d'un avis du Conseil d'État ne modifiant pas l'attitude du Parlement. Cela renforce la sécurité juridique. De plus, il n'y a pas de conflit, en pratique, à propos de cette matière.

Enfin, le ministre ajoute qu'en ce qui concerne l'article 10 lui-même, la sécurité juridique a été améliorée parce que si le gouvernement estime que les règles fixées par les structures de marchés ne soient pas suffisantes et/ou ne répondent pas à des exigences minimales qui seront fixées après avis de la Commission bancaire et financière, il est prévu à l'article 10, § 3, que le ministre des Finances peut modifier les règles des marchés. Par conséquent, la possibilité d'intervention des pouvoirs publics en cas d'insécurité juridique ou d'insuffisance des règles est renforcée par rapport à ce qui existe à l'article 10 actuel.

Un commissaire pense par contre qu'il s'agit ici du maintien d'une certaine insécurité juridique.

Article 11

MM. Caluwé et Vandenberghe déposent l'amendement n° 5, tendant à supprimer cet article.

Un des auteurs renvoie à la justification de l'amendement.

Le ministre répond que le conseil d'administration de la société qui administre la bourse nomme certes lui-même un président, mais que cette nomination doit être approuvée par le ministre des Finances. L'exposé des motifs de la loi en projet a donc bel et bien apporté une réponse à la critique formulée par le Conseil d'État.

Comme on n'a pas retenu le statut de droit public pour BXS et que l'on a opté plutôt pour un statut de droit privé, les règles régissant l'intervention des

State reeds dezelfde opmerking had gemaakt bij artikel 10 van het ontwerp in zijn oorspronkelijke redactie. Het Parlement heeft ondanks alles deze bevoegdheid aan de Koning willen opdragen, zonder bekrachtigingsbevoegdheid te vragen. Hier heeft de regering op het advies van de Raad van State hetzelfde antwoord gegeven als reeds tijdens de parlementaire voorbereiding van de wet van 10 maart 1999. Op die wijze zorgt de regering voor enige continuïteit ten aanzien van de adviezen van de Raad van State.

Een lid verwondert er zich over dat de minister de rechtszekerheid inroept. Hij vraagt evenwel hoe men dat kan doen terwijl het gaat over een bepaling die volgens de Raad van State strijdig is met artikel 6 EVRM. De juridische onzekerheid hangt als een zwaard van Damocles over het hele hier opgezette systeem voor het toekennen van boetes. Iedereen die vervolgd wordt, zal de ongrondwettig van deze bepaling kunnen inroepen.

De minister merkt op dat het slechts om een advies van de Raad van State gaat waarbij de attitude van het Parlement niet wordt gewijzigd. Dat ondersteunt de rechtszekerheid. Voorts bestaan er in de praktijk geen conflicten in verband met deze materie.

De minister vermeldt verder in verband met artikel 10 van de eigenlijke wet dat de rechtszekerheid verbeterd is omdat indien de door de marktautoriteiten bepaalde regels volgens de mening van de regering niet toereikend zijn en/of niet beantwoorden aan de minimumvereisten die bepaald zullen worden na advies van de Commissie voor het bank- en financieezaken, de minister van Financiën overeenkomstig artikel 10, § 3, de marktregels kan wijzigen. Bijgevolg kan de overheid in geval van gebrekkige rechtszekerheid of ontoereikende regels strenger optreden dan wat het huidige artikel 10 vermag.

Een commissielid denkt daarentegen dat het hier de bedoeling is een enige rechtszekerheid te behouden.

Artikel 11

De heren Caluwé en Vandenberghe dienen het amendement nr. 5 in dat tot doel heeft dit artikel te schrappen.

Eén van de auteurs verwijst naar de verantwoording.

De minister antwoordt dat de raad van bestuur van de vennootschap die de beurs bestuurt, wel zelf een voorzitter benoemt, doch dat deze benoeming door de minister van Financiën moet worden goedgekeurd. Er is dus in de memorie van toelichting bij het ontwerp wel degelijk een antwoord gegeven op de kritiek van de Raad van State.

Aangezien het publiekrechtelijk statuut van BXS niet werd behouden maar geopteerd werd voor een privaatrechtelijk statuut, zijn de regels van publieke

pouvoirs publics dans le conseil d'administration ont été fort affaiblies. Le gouvernement a tenté de trouver un équilibre en prévoyant, d'une part, que le Roi ne nomme plus le président et le vice-président du conseil d'administration et que leur nomination ne devront plus être approuvée que par le ministre et, d'autre part, que l'on nomme encore un président, mais plus de vice-président. Le ministre souligne qu'on peut évidemment contester ce choix, mais il importe, à son avis, compte tenu de l'évolution desdits marchés, que les autorités belges puissent encore intervenir dans la procédure de nomination du président, du moins au cours des toutes prochaines années.

Article 28

MM. Caluwé et Vandenberghe déposent l'amendement n° 6 qui tend à supprimer cet article.

Un des auteurs renvoie à la justification de cet amendement (doc. Sénat, n° 2-526/2, 1999-2000) et souligne que l'article 28 est contraire à l'article 105 de la Constitution. Le ministre n'a pas répondu de manière satisfaisante à la critique que le Conseil d'État avait formulée à ce sujet.

M. Barbeaux dépose l'amendement n° 11 qui a pour but d'ajouter un second alinéa à l'article 28, libellé comme suit: «Les dispositions des conventions précitées qui dérogent à la loi du 6 avril 1995 doivent faire l'objet d'un ou plusieurs arrêtés royaux confirmés par une loi dans les six mois de leur approbation.»

L'auteur souligne que cet amendement a pour but de répondre à la remarque du Conseil d'État concernant l'insécurité juridique du texte actuel. Cette réponse peut être, ou bien la suppression de l'article 28, ou bien la confirmation légale des arrêtés dans les six mois de leur approbation. Cette solution permet de maintenir la souplesse nécessaire pour que la Commission bancaire et financière puisse déroger aux dispositions légales en accord avec les autorités de contrôle compétentes étrangères.

Le ministre fait référence à l'exposé des motifs du projet de loi (doc. Chambre, 1999/2000, n° 50-782/1, pp. 22 et 23). La formule retenue à l'article 23 est fondée sur deux précédents, à savoir celui de l'article 147, deuxième alinéa, de la loi du 6 avril 1995 et celui de l'article 142*decies*, deuxième alinéa, de la loi du 4 décembre 1990.

Vu la qualité et l'autorité en matière d'organisation de marché du précédent ministre des Finances qui a introduit cette formule, le ministre a repris le même mécanisme.

tussenkomst in de raad van bestuur sterk afgezwakt. De regering heeft getracht een evenwicht te vinden, namelijk, enerzijds, door te voorzien dat de Koning niet langer de voorzitter en ondervoorzitter van de raad van bestuur benoemt, maar dat de benoeming alleen nog wordt goedgekeurd door de minister, en, anderzijds, door te voorzien dat alleen nog een voorzitter — en geen ondervoorzitter — wordt benoemd. De minister stipt aan dat deze keuze natuurlijk kan betwist worden, doch het is volgens hem belangrijk dat, gelet op de evolutie van deze markten, de Belgische autoriteiten toch nog enige inspraak hebben in de procedure van benoeming van de voorzitter, ten minste voor de eerstkomende jaren.

Artikel 28

De heren Caluwé en Vandenberghe dienen het amendement nr. 6 in dat tot doel heeft dit artikel te schrappen.

Eén van de indieners verwijst naar de verantwoording bij dit amendement (Stuk Senaat, nr. 2-526/2, 1999-2000) en onderstreept dat het artikel 28 strijdig is met artikel 105 van de Grondwet. De minister heeft geen afdoend antwoord gegeven op de kritiek van de Raad van State terzake.

De heer Barbeaux stelt bij amendement nr. 11 voor aan § 2 van artikel 28 een tweede lid toe te voegen, luidende: «De bepalingen van de genoemde overeenkomsten die afwijken van de wet van 6 april 1995, moeten worden opgenomen in een of meer koninklijke besluiten bij wet bekrachtigd binnen zes maanden na hun goedkeuring.»

Spreker wijst erop dat dit amendement rekening wil houden met de opmerking van de Raad van State over de rechtsonzekerheid in de thans voorliggende tekst. Men kan daarop reageren door ofwel artikel 28 te doen vervallen ofwel de koninklijke besluiten bij wet te doen bekrachtigen binnen zes maanden na hun goedkeuring. Zo kan men de nodige soepelheid waarborgen opdat de Commissie voor het bank- en financieuzen van de wettelijke bepalingen kan afwijken in overleg met de bevoegde buitenlandse toezichhoudende autoriteiten.

De minister verwijst naar de memorie van toelichting bij dit ontwerp (Stuk Kamer, nr. 50-782/1, p. 22 en 23). De formule die in artikel 28 is gekozen kan bogen op twee precedentes, namelijk artikel 147, tweede lid, van de wet van 6 april 1995 en artikel 142*decies*, tweede lid, van de wet van 4 december 1990.

De minister heeft hetzelfde mechanisme overgenomen omdat de vorige minister van Financiën, die deze formule heeft ingevoerd, over dezelfde hoedanigheid en bevoegdheid beschikte inzake de regulering van de markt.

Une fois le Parlement a pris une orientation, il ne faut pas la changer sans argument nouveau valable.

En ce qui concerne le problème d'insécurité juridique, le ministre rassure les membres de la commission que, jusqu'à ce jour, il n'a pas connaissance à cet égard d'aucun conflit concernant les dispositions de la loi de 1990 et celle de 1995. Vu les réactions des marchés concernés à propos des dispositions reprises dans le présent projet de loi, le ministre confirme qu'il ne faut pas s'attendre à un quelconque conflit en la matière.

Un commissaire s'enquiert de la réaction qu'a eue le ministre lors de l'élaboration des lois de 1990 et de 1995 qui ont introduit la formule. Avait-il accepté cette formule à l'époque?

Le ministre répond qu'en 1990, lorsque le Parlement a examiné la loi du 4 décembre 1990, il n'était pas encore membre du Parlement. En 1995, il a approuvé la disposition en question dans la loi du 6 avril 1995.

Un autre commissaire estime que cet argument n'est pas convainquant. Ce n'est pas parce qu'on a pris à deux reprises une décision qui va dans le même sens que la décision est en soi correcte sur le plan juridique.

Le ministre estime qu'en tout cas, le fait de suivre toujours la même interprétation favorise la sécurité juridique.

Le commissaire dit ne pas pouvoir approuver ce raisonnement. La sécurité juridique est servie en premier lieu par la cohérence interne du système et non pas par une législation d'exception qui ne se soucie pas de cette cohérence.

Article 29

M. Barbeaux dépose l'amendement n° 12.

L'auteur explique que, dans le souci de sécurité juridique, il n'y a pas de raison d'exclure certains arrêtés pris en exécution de l'article 27 ou l'article 26, § 2, d'une confirmation légale. Le Conseil d'État a suggéré de, dans une même démarche législative de confirmation des arrêtés royaux pris en vertu de l'article 27, 3° et 5°, de présenter l'ensemble des arrêtés pris en exécution des articles 26, § 2, et 27 au Parlement. Le ministre a répondu que les dispositions des articles 27 et 26, § 2, sont de nature technique, mais ceci n'est pas un argument valable puisque le Conseil d'État soulève un problème d'insécurité juridique éventuelle.

Selon le ministre, il ne faut pas submerger le Parlement d'arrêtés royaux de confirmation, surtout pas lorsqu'il s'agit de matières purement techniques.

Wanneer het Parlement krachtlijnen heeft vastgesteld, kan men daar zonder gewettigde redenen niet van afwijken.

Wat betreft het probleem van de rechtsonzekerheid, meent de minister de commissieleden te kunnen geruststellen omdat er tot op heden bij zijn weten geen enkel geschil is ontstaan over de wet van 1990 en die van 1995. Gezien de reacties van de betrokken markten op de ontworpen bepalingen bevestigt de minister dat er terzake wellicht geen geschil zal rijzen.

Een commissielid peilt naar de reactie van de minister bij de totstandkoming van de wetten van 1990 en 1995, waarin de formule werd ingevoerd. Heeft hij toen deze formule aanvaard?

De minister antwoordt dat hij in 1990, toen de wet van 4 december 1990 werd besproken, nog geen lid van het Parlement was. In 1995 heeft hij de bepaling in kwestie in de wet van 6 april 1995 goedgekeurd.

Een ander commissielid vindt dit geen overtuigend argument. Het is niet omdat tweemaal een beslissing in dezelfde zin werd genomen, dat de beslissing op zich juridisch juist is.

Volgens de minister is in ieder geval de rechtszekerheid ermee gebaat wanneer steeds dezelfde interpretatie wordt gevolgd.

Het commissielid kan met deze redenering niet akkoord gaan. De rechtszekerheid wordt in de eerste plaats gediend door de interne coherentie van het systeem en niet door een uitzonderingswetgeving die deze coherentie niet in acht neemt.

Artikel 29

De heer Barbeaux dient het amendement nr. 12 in.

De indiener legt uit dat er, met het oog op de rechtszekerheid, geen reden is om bepaalde besluiten ter uitvoering van artikel 27 of van artikel 26, § 2, uit te sluiten van de wettelijke bekrachtiging. De Raad van State heeft voorgesteld om, in navolging van de bekrachtiging bij wet van de koninklijke besluiten vastgesteld ter uitvoering van artikel 27, 3° en 5°, ook alle besluiten ter uitvoering van artikel 26, § 2, en van artikel 27 aan het Parlement voor te leggen. De minister heeft geantwoord dat de bepalingen van artikel 27 en van artikel 26, § 2, van technische aard zijn. Dit is echter geen geldig argument, aangezien de Raad van State het heeft over een probleem van eventuele rechtsonzekerheid.

Volgens de minister moet het Parlement niet overstelpt worden met koninklijke besluiten die ter bekrachtiging worden voorgelegd, zeker niet wan-

Voilà pourquoi on fait une distinction entre le principal et l'accessoire, ce qui se traduit par une répartition comme celle qui est proposée dans les articles en question. Le ministre comprend toutefois que tout le monde ne partage pas cet avis.

Le ministre répète par ailleurs que bien que les arrêtés d'exécution ne doivent pas être soumis pour confirmation, il les communiquera aux commissions compétentes de la Chambre et du Sénat avant que la décision définitive soit prise, mais après l'avis du Conseil d'État.

Le ministre rassure aussi les membres en ce qui concerne la critique qui a été émise concernant le risque d'insécurité juridique. Jusqu'à ce jour, les dispositions de ce type n'ont jamais donné matière à contestation. Si des problèmes surgissaient, le ministre n'hésiterait pas à proposer le plus rapidement possible d'autres formules au Parlement. Il ne faut pas créer de contentieux juridique là où il n'y en a pas.

Article 30

MM. Caluwé et Vandenberghe déposent l'amendement n° 7.

M. Caluwé explique que cet amendement concerne la problématique de l'article 7 de la loi du 4 décembre 1990. L'article 2 du présent projet de loi abroge cette disposition, alors que l'article 33 lui permet de subsister. Si cette disposition de l'article 33 tendant à la pérennité reste applicable, il y a un problème. L'intervenant aurait souhaité entendre de la bouche du ministre quand tous les articles de ce projet de loi entreront en vigueur au plus tard.

Pour ce qui concerne l'entrée en vigueur, le ministre souhaite venir soit avec des textes de confirmation, soit avec une information du Parlement, soit avec des arrêtés d'entrées en vigueur, dans des délais courts. Il fait observer que pour certaines dispositions de la loi de mars 1999, qui était considérée comme urgente afin de permettre aux marchés de fonctionner, on lui a présenté le 12 juillet 1999 des textes dans le but de faire entrer en vigueur certains articles de cette loi.

L'intention du ministre est de déposer, dès la rentrée du Parlement, le deuxième projet de loi concernant l'ensemble de l'organisation, peut-être aussi du contrôle des marchés et du contrôle prudentiel, et, bien entendu, les arrêtés d'exécution.

Comme référence, le ministre cite l'exemple des trois lois concernant l'euro. Les arrêtés d'exécution de ces lois, à ce jour 25 au total, ont été pris dans les trois semaines qui suivaient le vote de ces lois. Le ministre ne prétend pas qu'il arrivera à prendre 25 arrêtés dans

neer deze louter technische aangelegenheden betreffen. Daarom wordt ook een onderscheid tussen hoofd- en bijzaak gemaakt, met als resultaat de verdeling zoals deze in de betreffende artikelen wordt voorgesteld. De minister begrijpt wel dat men hierover van mening kan verschillen.

De minister herhaalt trouwens dat hij de uitvoeringsbesluiten die niet ter bekrachtiging moeten worden voorgelegd, zal mededelen aan de bevoegde commissies in Kamer en Senaat voor de definitieve beslissing is genomen, maar na advies van de Raad van State.

De minister stelt ook de leden gerust wat betreft de opgeworpen kritiek in verband met mogelijke juridische onzekerheid terzake. Tot op heden hebben dergelijke bepalingen geen aanleiding tot betwistingen gegeven. Indien er zich nu plots wel problemen zouden stellen, dan zal de minister niet aarzelen om zo vlug als mogelijk andere formules voor te stellen aan het Parlement. Men moet geen juridische betwistingen oproepen waar er geen zijn.

Artikel 30

De heren Caluwé en Vandenberghe dienen het amendement nr. 7 in.

De heer Caluwé legt uit dat dit amendement de problematiek van artikel 7 van de wet van 4 december 1990 betreft. Artikel 2 van het voorliggende wetsontwerp heft deze bepaling op, terwijl door artikel 33 het mogelijk is dat deze bepaling toch kan blijven voortbestaan. Als die eeuwigheidsbepaling van artikel 33 blijft gelden, dan is er een probleem. Spreker had graag van de minister vernomen wanneer alle artikelen van dit wetsontwerp uiterlijk in werking zullen treden.

Wat de inwerkingtreding betreft, hoopt de minister vrij snel bekrachtigingsontwerpen te kunnen indienen ofwel het Parlement op de hoogte te brengen. Hij merkt op dat men hem voor de wet van maart 1999 — die wordt geacht dringend te zijn voor het functioneren van de markten — op 12 juli 1999 teksten heeft gestuurd met het oog op de inwerkingtreding van bepaalde artikelen van deze wet.

De minister is van plan om meteen na het parlementaire reces een tweede wetsontwerp in te dienen met betrekking tot de gehele organisatie en misschien ook met betrekking tot de controle van de markten de prudentiële controle. Uiteraard wil hij dan ook dat de uitvoeringsbesluiten klaar zijn.

De minister verwijst naar de drie wetten inzake de euro. De uitvoeringsbesluiten van die wetten — tot op heden zijn dat er 25 — zijn genomen binnen drie weken die volgden op de aanneming van de wetten. De minister beweert niet dat hij voor deze wet binnen

les mêmes délais pour cette loi-ci, mais il compte travailler assez vite.

Article 33

MM. Caluwé et Vandenberghe déposent l'amendement n° 9.

Un des auteurs explique qu'il souhaite inviter le ministre à accélérer le mouvement. Comme bon nombre d'articles devront entrer en vigueur avant le 1^{er} octobre 2000, il paraît raisonnable de prévoir le 1^{er} janvier 2001 comme date butoir. Si le ministre opte pour une autre date, l'auteur affirme qu'il est prêt à accepter un sous-amendement à son amendement.

Un autre commissaire se rallie à cette observation.

Le ministre répète son intention de travailler le plus vite possible, mais il rappelle qu'une autre réforme est en préparation, à savoir la réforme fiscale.

Un commissaire fait remarquer qu'en ce qui concerne la réforme fiscale, le ministre pourrait gagner beaucoup de temps en reprenant la proposition de loi qu'il a déposée à ce sujet.

Le ministre se pose cependant des questions à propos de celle-ci.

Un autre commissaire explique qu'il a déposé ce type d'amendement à chaque projet prévoyant la délégation de pouvoirs spéciaux importants au Roi. Jamais, pas même lorsqu'il était membre de la majorité en place, il n'a considéré comme constitutionnelle une disposition conférant au Roi le pouvoir de déterminer quand une loi est applicable. Ce type de disposition constitue une délégation inadmissible, car beaucoup trop étendue. L'intervenant renvoie notamment à la loi sur les faillites, à propos de laquelle il avait également déposé un amendement de ce type, qui a finalement été admis. C'est devenu une formule de style, bien que l'intervenant estime que cela constitue une appréciation excessive des pouvoirs de l'exécutif par rapport à l'action du pouvoir législatif.

Le ministre affirme que le Parlement a toujours la possibilité de déposer une proposition de loi exposant pourquoi il considère que le gouvernement tarde à mettre une loi à exécution. Cela s'inscrit d'ailleurs dans le cadre de la mission de contrôle que le Parlement exerce sur le gouvernement.

Quand on regarde le recueil de législations qui ne sont pas encore en vigueur à ce jour, il y a effectivement un travail important à effectuer. En la matière, le Parlement aura déjà pas mal de travail pour vérifier si toutes les dispositions des lois précédentes sont effectivement en vigueur avant d'arriver au projet à l'examen.

dezelfde tijdspanne 25 besluiten kan nemen, maar hij neemt zich voor om toch vrij snel te werken.

Artikel 33

De heren Caluwé en Vandenberghe dienen het amendement nr. 9 in.

Eén van de indieners legt uit dat hij de minister tot enige spoed wenst aan te zetten. Voor 1 oktober 2000 zullen heel wat artikelen in werking moeten treden, zodat de datum van 1 januari 2001 redelijk is om als uiterste datum op te nemen. Indien de minister een andere datum verkiest, stelt de auteur dat hij bereid is een subamendement op zijn amendement te aanvaarden.

Een ander commissielid sluit zich bij deze opmerking aan.

De minister herhaalt zijn voornemen zo vlug als mogelijk te werken, maar wijst op de andere hervorming die voor de boeg ligt, namelijk de fiscale hervorming.

Een commissielid merkt op dat wat betreft de fiscale hervorming, de minister heel wat tijd kan winnen indien hij zijn wetsvoorstel daaromtrent overneemt.

De minister heeft toch enige vragen over dat wetsvoorstel.

Een ander commissielid legt uit dat hij een dergelijk amendement, zoals nu voorligt, bij alle ontwerpen met belangrijke volmachten voor de Koning telkens weer heeft ingediend. Hij heeft nooit, ook niet als lid van de regerende meerderheid, de bepaling dat de Koning de bevoegdheid heeft om vast te leggen wanneer een wet van toepassing is, als grondwettelijk aanvaard. Een dergelijke bepaling is een ontoelaatbare delegatie die veel te verregaand is. Spreker verwijst onder meer naar de faillissementswet waar hij ook een dergelijk amendement heeft ingediend, en de aanvaarding ervan heeft bekomen. Het is een stijlformule geworden, doch volgens spreker is het een te verregaande appreciatie van de uitvoerende machten ten aanzien van het optreden van de wetgevende macht.

De minister stelt dat het Parlement steeds de mogelijkheid heeft een wetsvoorstel in te dienen wanneer het meent dat de regering treuzelt met de uitvoering van een wet. Dit maakt trouwens deel uit van de rol van het Parlement als controle op de regering.

Wanneer men kijkt naar de wetten die nog niet in werking zijn getreden, is er inderdaad nog heel wat werk. Het Parlement zal de handen vol hebben met het nagaan of alle bepalingen van de voorgaande wetten inderdaad in werking zijn getreden.

V. VOTES

L'amendement n° 1 à l'article 1^{er} est rejeté par 9 voix contre 4.

L'amendement n° 2 à l'article 2 est rejeté par 9 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 3 à l'article 4 est rejeté par 9 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 4 à l'article 8 est rejeté par 10 voix contre 3.

L'amendement n° 10 à l'article 8 est rejeté par 9 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'amendement n° 5 à l'article 11 est rejeté par 10 voix contre 3.

L'amendement n° 6 à l'article 28 est rejeté par 10 voix contre 3.

L'amendement n° 11 à l'article 28 est rejeté par 9 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'amendement n° 12 à l'article 29 est rejeté par 9 voix contre 4.

L'amendement n° 7 à l'article 30 est rejeté par 9 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 8 à l'article 30 est rejeté par 9 voix contre 4.

L'amendement n° 9 à l'article 33 est rejeté par 9 voix contre 4.

L'ensemble du projet de loi a été adopté par 9 voix contre 4.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité par les 9 membres présents.

Le rapporteur,
Olivier de CLIPPELE.

Le président,
Paul DE GRAUWE.

*
* *

V. STEMMINGEN

Het amendement nr. 1 op artikel 1 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 4.

Het amendement nr. 2 op artikel 2 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 3, bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 3 op artikel 4 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 3, bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 4 op artikel 8 wordt verworpen met 10 stemmen tegen 3.

Het amendement nr. 10 op artikel 8 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem, bij 3 onthoudingen.

Het amendement nr. 5 op artikel 11 wordt verworpen met 10 stemmen tegen 3.

Het amendement nr. 6 op artikel 28 wordt verworpen met 10 stemmen tegen 3.

Het amendement nr. 11 op artikel 28 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem, bij 3 onthoudingen.

Het amendement nr. 12 op artikel 29 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 4.

Het amendement nr. 7 op artikel 30 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 3, bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 8 op artikel 30 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 4.

Het amendement nr. 9 op artikel 33 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 4.

Het wetsontwerp wordt in zijn geheel aangenomen met 9 stemmen tegen 4.

Dit verslag wordt eenparig goedgekeurd door de 9 aanwezige leden.

De rapporteur,
Olivier de CLIPPELE.

De voorzitter,
Paul DE GRAUWE.

*
* *

**TEXTE ADOPTÉ
PAR LA COMMISSION
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**

—————
Voir le doc. n° 2-526/4

**TEKST AANGENOMEN
DOOR DE COMMISSIE VOOR DE
BUITENLANDSE AANGELEGENHEDEN**

—————
Zie Stuk nr. 2-526/4